8me Année No 6 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 2 AVRIL, 1911

COMPLETS
Dernières nouveautés. Coupe garantie. Derniers goûts, chez le tailleur populaire
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

PARDESSUS DE PRINTEMPS
Tweeds les plus nouveaux. Fini de première classe. Satisfaction garantie.
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

REDIGE EN COLLABORATION REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. TELEPHONE BELL: MAIN 7461

NOS PAUVRES RUES

L'hospitalité canadienne est franche et large. Nous en avons eu jeudi dernier, à l'Hôtel de Ville, une maniefstation caractérisque quand l'échevin Marcil proposa, à la commission pour le baptême de certaines rues dont les noms font multiple emploi, le numérotage de toutes les voies de la ville et qu'il expliqua que le grand avantage de son projet consisterait à faciliter les allées et venues de l'étranger.

Réclamer la suppression des quelques noms historiques qu'on a daigné donner à nos rues, pour empêcher le youtre ou le touriste américain de s'égarer, c'est, ou nous ne nous y connaissons pas, le comble de la bienveillance, de la sollicitude. Les peuples réputés le plus hospitaliers n'auraient jamais imaginé rien de semblable. Et ceux qui prétendent qu'on doit bien aux grands ancêtres de perpétuer leur mémoire en donnant leurs noms aux rues de la vieille Ville-Marie devraient rougir de leur mesquinerie à l'égard des contemporains qui leur font l'honneur de venir à Montréal. Ce sont des ingrats et des retardataires.

Parfaitement, des retardataires. Et l'échevin Larivière, à la réunion historique dont nous parlons, le leur a dit carrément et rondement: "Il faut s'efforcer de simplifier; c'est le progrès, a-t-il affirmé. Simplifions au voyageur la manière de se retrouver dans notre ville."

"La simplification, c'est le progrès," telle est, ou à peu près, la forme sous laquelle les paroles de M. Larivière feront proverbe. Comme tous les proverbes, celui-ci peut-être parfois vrai; mais la simplification est une arme dangereuse et qu'il ne faut manier qu'avec la plus grande discrétion. Nous croyons avoir tout inventé ou tout refait, et le mot "Progrès" tend à justifier toutes les suppressions. Qu'on y prenne bien garde, et M. Larivière tout le premier. N'est-ce pas sous prétexte de simplifier le rouage administratif qu'on réduisit naguère le nombre des échevins? Et cette mesure de progrès ne nous a-t-elle pas privé de la présence de M. Larivière au conseil municipal?

L'échevin Emard a fait une autre proposition, qui faciliterait la circulation dans nos rues, mais sans enlever les noms historiques. Elle consisterait à appeler du nom de rues les voies allant du nord au sud et avenues, les perpendiculaires. Cependant, obstacle imprévu, le dictionnaire offre une objection au projet.

Il est parfois commode, quand on veut faire usage d'un mot d'en connaître le sens. Or, avenue veut dire voie conduisant à un lieu (comme avenue de l'Opéra, avenue du Bois de Boulogne) et signifie aussi allée plantée d'arbres (telle l'avenue des Champs-Elysées). Il est à craindre qu'on ne trouve pas d'arbres dans toutes les rues dont M. Emard veut faire des avenues, et toutes ne conduisent pas à un lieu remarquable dont elles pourraient porter le nom. Mais n'ayez crainte, il se trouvera au conseil un échevin avisé pour faire observer judicieusement que toutes les rues allant de l'est à l'ouest conduisent toujours quelque part et que, conséquemment, on pourra très bien les appeler des avenues tout en sauvegardant les droits de la langue française.

La question des nouveaux noms des rues sera prochainement discutée au conseil municipal. Ceux qui ont de jolis prénoms dans leur famille pourront les faire proposer par l'échevin qu'ils y ont délégué pour soigner leurs intérêts.

Léon LORRAIN.

L'INTÉRÊT D'ABORD

Il est des projets d'une importance nationale urgente que la mesquinerie des appétits particuliers combat sans trève. C'est le sort de tout ce qui profite au pays entier au détriment de quelques riches individus.

Telle est la mesure déjà vieille du canal de la Baie Georgienne, contre l'exécution rapide de laquelle on avait presque réussi à faire intervenir sous le couvert d'une proposition d'apparence inoffensive, l'Association des Ingénieurs Canadiens elle-même.

Heureusement, le sénateur Casgrain, a pensé un moment à son pays, et il a si véhémentement combattu l'amendement mielleux qu'on proposait que l'Association a fini par recommander la construction au plus tôt du canal de la Baie Georgienne.

Il y a quelques jours à peine les frères Morisset, qui ont mis en valeur des arénaires précieuses de la vallée de l'Outaouais, disaient que devant l'augmentation constante des flottes marchandes réclamées pour les transports entre Montréal et l'ouest des lacs, il fallait avant cinq ans trouver un débouché rapide à l'accroissement du commerce fluvial et maritime. Ce débouché, pour être utile, devait réduire les distances et offrir des chenaux plus larges et plus profonds aux paquebots d'un fort tonnage. Ces sources de la richesse canadienne se déverseraient aux Etats-Unis avec des conséquences commerciales encore plus graves que l'annexion; car la déviation de nos revenus naturels au profit des Américains déprécierait davantage le crédit des entreprises administrées au nord du 45e.

Il est évident que l'étranger doit avoir une bien piètre idée d'un peuple qui laisse de gaîté de coeur passer son or dans le coffre d'une puissance voisine, alors qu'un peu de prévoyance et même de prudence élémentaire lui donnerait une richesse immense.

Les plus ardents adversaires du canal de la Baie Georgienne ont tous intérêt à préconiser le canal Welland car leurs intérêts particuliers passent dans leur opinion avant les progrès du Canada.

A cette poque, où l'on accuse si facilement les minorités de déloyauté, il semble curieux qu'on n'ait pas encore lancé cette épithète au front des faiseurs de Toronto, qui ne craignent pas de compromettre l'avenir économique du Canada pour quelques bénéfices de foyer ou de clocher, et dont le mot d'ordre est d'écraser tout ce qui doit profiter à titre égal aux neuf provinces de la Puissance.

Jules TREMBLAY.

LE FRANÇAIS D'UN ACADÉMICIEN

Des écrivains français sérieux soutiennent qu'il y a actuellement en France une "crise du français." Il est certain que la composition hétéroclite de ce que les journaux de là-bas appellent le tout-Paris n'est pas de nature à conserver la tradition de Molière et de Boileau. La juiverie a envahi le théâtre et le journal, et ces gens-là ne se soucient pas plus de conserver les traditions de la langue française que celles de l'histoire. Et cela se comprend de la part des "démolisseurs."

Mais la chose devient plus grave quand l'exemple part d'un académicien, d'un membre de cette Académie qui est le dernier refuge du bon et parfois du beau langage.

L'introduction des sports anglais en France a créé tout un vocabulaire saxon. Tant que ce langage spécial n'a pas dépassé la clôture de la pelouse c'était demi-mal; mais il a envahi la presse et voilà que M. Gabriel Hanotaux émaille de mots anglais et d'expressions sportives un article sérieux par ailleurs et publié dans l'une des premières revues de Paris. L'exemple part de si haut que c'est presque une consécration. Et quand on voit de tels vocables sous la plume d'un académicien on se demande avec inquiétude ce qu'on ne trouvera pas dans le dictionnaire de l'Académie que nous aurons attendu plus longtemps que "Chantecier..."

M. Gabriel Hanotaux parlant de M. Gustave Le Bon, l'appelle un "outlaw" et il ne se donne même pas la peine de souligner le mot. C'est du meilleur français, vous savez, mieux, c'est du "Parisian French". Et il ne souligne pas non plus le mot "match" qu'il emploie en parlant de science. On voit par là l'étendue des connaissances de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, qui n'ignore pas que James Jim Corbett a élevé la boxe à la hauteur d'une science. Et nous soupçonnons que M. Hanotaux, non content du "footing" comme on dit à Paris, doit se livrer quotidiennement aux exercices du pugilat, car il écrit rudement: "Encore quelques "uppercuts" de savants officiels et il aura la gloire."

Peut-être, mais s'il reçoit un "uppercut" de Jack Johnson, il restera sur le carreau.

M. Hanotaux nous parle ensuite d'un match scientifique et d'un savant "modern-style." Le savant "modern-style", c'est lui et le "match", c'est la lutte entre la langue de Racine et le jargon des amateurs du "turf" et du "ring."

NOS POÈTES

M. HECTOR DEMERS

LUMIERE

La neige fond. L'hiver est tout près de finir.
Un beau soleil de mars envahit ma fenêtre.
Bientôt, aux champs lointains, le printemps va renaître,
Les oiseaux vont chanter et les fleurs vont s'ouvrir.

Quand nous irons courir à deux la grande route,
Les étroits sentiers verts familiers aux grillons,
Comme, autour, la blancheur du vol des papillons,
Notre âme, dans l'air pur, se dispersera toute.

Musical, le gros merle au sein des cerisiers,
La grive, le pinson, le peupple entier des branches,
Plumes d'azur, de feu, de rubis, plumes blanches,
Jetteront moins que nous des cris extasiés.

Au lieu des faux espoirs de nos jeunesses roses,
De ces songes d'enfant toujours sans lendemains,
Nous verrons l'Idéal debout sur les chemins
Avec la poésie éternelle des choses.

Nous aurons le ciel bleu, l'immensité, les bois,
Les plaines, les coteaux, les innombrables sources,
La Beauté jaillira du hasard de nos courses,
Pour remplacer en nous nos rêves aux abois.

Nous aurons les saluts merveilleux des aurores,
Les grands soirs tout chargés de parfums inouïs,
La nature entrera dans nos yeux éblouis,
Et nous rendra comme elle infinis et sonores.

Le printemps et l'été déploieront devant nous
Sur les horizons clairs leurs claires perspectives,
Le fleuve coulera tranquille entre ses rives
Et nous adorerons l'univers à genoux.

Hector DEMERS

Montréal, 4 mars 1904.

LES CAUSES CÉLÈBRES

QU'ARRIVERAIT-IL SI LES ECHEVINS L.-A. LAPOINTE, ROBINSON ET LAVALLEE ETAIENT DEQUALIFIES?—RIEN.

La rentrée de M. L. A. Lavallée au conseil municipal a remis d'actualité le voyage du maire Payette en France et la mémorable poursuite en déqualification intentée aux sept membres de la commission des finances d'alors qui avaient voté les fonds nécessaires.

En effet, M. Lavallée faisait partie de cette commission. Il y a dans le conseil actuel, outre l'échevin Lavallée, deux autres échevins qui en étaient, MM. L. A. Lapointe et Robinson.

Et la question est d'autant plus d'actualité que le terme d'avril du Conseil privé, devant lequel la cause a été portée en dernier appel, vient de s'ouvrir et que la présence de Mtre Atwater, l'avocat des "déqualifiés" en Angleterre, porte à croire que la cause sera instruite bientôt.

Ls membres de la commission des finances de l'ancienne administration ont gagné leur cause en Cour Supérieure, l'ont perdue en Cour de révision, à deux juges contre un, l'ont gagnée en Cour d'appel, unanimement (cinq juges), et l'ont perdue en Cour suprême, à trois juges contre deux. Avec neuf juges en leur faveur et cinq contre eux, les sept échevins en ont appelé en dernier ressort au Conseil privé.

Or, ceci se passait en des temps très anciens: les fonds pour le voyage Payette ont été votés par le conseil municipal le 18 mai 1908, et la charte limite à deux ans la période de la déqualification, à deux ans à compter de la date où l'acte qui l'a entraînée a été commis. Et il y aura tantôt trois ans que la commission des finances—et pourquoi pas tout le conseil municipal?—a donné ce vote prétendu illégal.

Alors, à quoi auront servi les sommes dépensées pour poursuivre les échevins et pour les défendre? En supposant même que le Conseil privé déqualifierait les échevins L. A. Lapointe, Robinson et Lavallée, il n'y aurait matière dans tout cela qu'à un argument électoral de troisième ordre.

Les armements

Le Bureau des commissaires municipaux, dans une petite résolution de trois lignes, d'apparence inoffensive, demande au Gouvernement fédéral de donner à la Ville les vieux canons qui se trouvent actuellement dans l'île Ste-Hélène. Et ils laissent entendre qu'ils les feront installer dans le parc public de l'île, comme motifs décoratifs.

Il faut vraiment que MM. les commissaires aient une candeur que nous ne leur aurions pas supposée pour s'imaginer que le gouvernement va couper dans ce pont-là.

Comment, il y a un mois à peine, le maire Guerin parlait de sécession, menaçait de créer la Province de Montréal et de priver le gouvernement provincial de sa "vache à lait", suivant la champêtre expression de l'échevin L.-A. Lapointe, et l'on croit maintenant que le Gouvernement fédéral, qui est la maison-mère de celui de Québec, va pourvoir la Ville de canons afin de faciliter à M. le Maire la mise à exécution de sa menace, qui révolutionnerait jusqu'à la géographie canadienne ?

Pas si bête !... D'ailleurs, l'amiral Brother, à qui sire Ouilfrid ne refuse rien, parce qu'il est son seul collègue dont la grande habilité puisse le tirer d'embarras et sauver le Ministère dans les moments difficiles, les réclame aussi. Il les installera à bord du "Niobé", le dreadnought antédiluvien. Les deux feront bien la paire, car canons et bateau sont du même âge.

BILLET DU DIMANCHE

L'Amour Pyrograveur

Armé de son poinçon aigu et toujours brûlant, l'Amour brode des rêves sur le coeur des hommes.....

Cet art ancien, que les modernes ont ressuscité, plaît au dieu: il y est devenu d'une maîtrise merveilleuse.

La Nature, il est vrai, lui est d'une aide appréciable: c'est elle qui ébauche, comme sur la surface du bois les marchands de "blancs", les images qu'il doit préciser.

Ce sont tantôt des traits aimés, tantôt des hiéroglyphes rappelant une scène d'un roman fini, tantôt une longue suite de croix sous une pluie de larmes, tantôt, plus rares, hélas, des lèvres épanouies de bon sourire.

Et, sans répit, infatigable, il s'acharne à la besogne, gravant plus profondément ici, et là plus légèrement, ajoutant un peu de fantaisie aux lignes, posant les couleurs, fondant les tons.

Par moments, ainse que s'égare parfois la main d'un pyrograveur novice, Cupidon, maladroit à plaisir, laisse le poinçon s'écarter du chemin tracé.

Il le laisse s'enfonçer sans mesure jusqu'à arracher un cri, défigurant l'esquisse, gâtant tout, et, l'oeil sarcastique, il regarde la pauvre âme qui n'en peut mais.

Il ne s'en va pas, après ce méfait, mais reste aux aguets, certain que le Temps aura tôt inspiré le pardon, sinon l'oubli, au coeur blessé.

Il en a tant vu de désespoirs, tant vu et tant causé, depuis que le monde est ce qu'il est!

Car il est très vieux, ce petit dieu, malgré son air de toute jeunesse: et ce n'est que pour être mieux reçu et pour faire la niche au père le Temps, qu'il porte le masque enfantin qu'on lui voit toujours.

Il a vu des désenchantements et il a ri, parçe que, tant de mal qu'il aît pu causer, quelqu'avant qu'ait pénétré l'aiguille acérée, une miette d'espoir est toujours restée au fond de chaque coeur.

Et partout où il y a place pour l'espoir, l'Amour malin sait qu'il y a place pour lui.

Etienne Gauthier

AU FIL DU COUTEAU

M. Bourassa et la Session

SA LUTTE POUR UNE VILLE DÉLAISSÉE

Rumeurs d'élections

Québec, 31 mars — Un revenant, vont dire les lecteurs du "Nationaliste".

En effet, malgré le meilleur vouloir des circonstances spéciales ont forcé votre correspondant au repos. Vos lecteurs n'y ont certainement pas perdu; tout de même ils aimaient peut-être voir chaque semaine les revirements politiques provinciaux sous une forme résumée et c'est pour compléter ce travail que je reviens à eux.

Ceux qui voulaient un grand discours de M. Bourassa n'ont pas été désappointées. Un après-midi, au milieu de la bataille qu'il livrait sur le bill du tramway, le député de Saint-Hyacinthe arriva à son siège avec quelques documents sous les bras. On croyait qu'il venait continuer en pleine séance une étude commencée dans le silence du cabinet, — ce qui lui arrive assez souvent, — mais non il venait cette fois pour traiter un sujet aride, pratique et surtout actuel: la situation faite — à l'industrie de la pulpe et du papier par le projet de convention douanière avec les Etats-Unis. Les quotidiens ont donné assez fidèlement l'opinion du député de St-Hyacinthe, je veux simplement dire ici que le sujet se prêtait magnifiquement aux qualités particulières du talent oratoire du chef nationaliste, savoir la maîtrise des détails et l'élévation du point de vue général. C'est dire que l'orateur fut à la fois très instructif et très éloquent. Nul n'a jamais traité la question avec autant d'intérêt pour le lecteur ou pour l'auditeur. Il souligna plusieurs aspects nouveaux de la question et, pardessus tout, il montra quel avantage précieux la province de Québec peut retirer d'une politique ferme et intelligente dans l'administration du domaine forestier.

Par exception, le premier ministre fut convenable et même agréable pour le député de Saint-Hyacinthe. Il faut dire ausi que M. Bourassa avait bien pris garde de ménager toutes les susceptibilités de M. Gouin. Au point de vue oratoire toute comparaison entre les deux discours serait ridicule. M. Gouin n'était certainement pas en verve ce jour-là. L'argument manquait de précision et le développement était nul. Qu'importe, l'essentiel est que la politique restrictive de l'exportation du bois brût adoptée l'année dernière temps dénoncée par les valets du régitemps dénoncée par des valets du régime actuel. l'important dis-je, est que cette politique reste. Et le premier ministre assuré d'avance du concours de ses adversaires sur ce point a eu la crânerie de déclarer qu'elle restera. C'est un acte de courage dont il faut le féliciter.

On peut dire que l'intérêt de la session dans les derniers jours est passé de la Chambre à la Commission des Chemins de fer. C'est là qu'il fallait voir la majorité des députés pour deviner le motif qui a le don de l'enthousiasmer, quel travail ardu, difficile, constant et ingrat aussi pour ceux qui voulaient légiférer au point de vue de l'intérêt général, et conserver à une cité qui se gausse tant de son importance, les privilèges et les droits qui lui ont été octroyés,

MM. Bourassa, Tellier et Lavergne se sont imposé cette tâche. Ils ont réussi dans une certaine mesure, mais dans quelle mesure, je ne saurais le dire Tel que présenté, le bill était abominable et révoltant et le pire dominateur exploiteur ne l'aurait probablement pas signé. Tel que sanctionné il est peut-être aussi dangereux. Quoiqu'il en résulte, les citoyens de Montréal ne devront pas jeter toute la responsabilité sur la législature; leurs représentants municipaux se sont conduits d'une drôle de manière. Chaque fois que MM. Bourassa, Tellier et Lavergne leur ont posé des questions précises il ont ou refusé de répondre ou ils ont pris la tangente. Je n'oublierai pas de sitôt la remarque d'un vieil observateur: si les représentants de la compagnie et les représentants de la ville ne se sont pas entendus d'avance ce sont des gens qui sont faits pour se comprendre.

L'un de nos échevins a déclaré, paraît-il, que la Cité de Montréal était pratiquement à la merci de la commission des chemins de fer. C'est une erreur. Je crois bien qu'au début la majorité du comité comprenait assez bien la situation présente et future qui se dessinait devant elle pour être décidée à voter le bill quand même, mais il n'y a rien comme une volonté inébranlable pour effrayer les majorités brutales et si la ville de Montréal était revenue après le deuxième ajournement décidée à défendre son autonomie, toute son autonomie et non à favoriser ce projet du peuvoir vous auriez vu la différence.

En tout cas, nous n'avons jamais tant entendu parler d'élections générales que depuis la sanction de ce bill des tramways. Est-ce le chiffre du capital autorisé, — cinquante millions — ou la protection donnée au bill par le parti, ministériel qui suggèrent toutes ces rumeurs ? Quoiqu'il en soit le parti ministériel semble se tenir prêt pour la bataille. Tant mieux si l'opposition fait de même ! Il serait temps que la province fût représentée par une législature mieux partagée au point de vue des opinions et aussi plus forte intellectuellement.

Nous avons ce soir dans nos murs, M. Rodolphe Lemieux en personne.

Il parle devant la jeunesse libérale qui se réunit à l'Auditorium sous le toit des comédiens et des bons gourmets. Le maître des postes est chez lui.

On annonce aussi pour la mi-avril, une conférence sur la marine et la réciprocité par l'hon. T. C. Casgrain, ancien ministre et procureur général à Québec.

Tout cela ressemble bien aux préliminaires d'élections; mais enfin tout cela peut nous tromper. Vient une heure ou tous les gouvernements abasourdis par leurs propres fautes et la frayeur des réactions populaires, ne savent plus que faire pour se sauver et souvent se décident brusquement pour la tactique qui va les perdre. Cette heure là est venue pour le régime Laurier.

GREGOIRE.

Cigarettes
EMPIRE
NAVY CUT
TOUJOURS AGRÉABLES AU GOÛT
10¢
LE
PAQUET

PAGES RAJEUNIES

" ANGLICISMES" ET " CANADIANISMES "

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur offrant sous cette rubrique, les premières pages d'une précieuse petite brochure d'Arthur Buies, aujourd'hui trop oubliée, et qui n'a jamais été assez répandue: Anglicismes et canadianismes. *Soit manque d'attention, ou soit insouciance, nous faisons de nos jours les mêmes fautes de français qu'il relève dans la brochure, publiée en 1888. Et un grand nombre de ceux qui commettent des fautes ne peuvent même pas invoquer l'ignorance comme circonstance atténuante. On entend tous les jours des avocts de talent ou des orateurs remarquables s'exprimer dans l'intimité dans une langue toute différente de celle dont ils faisaient usage devant le tribunal ou à la tribune. On ne le dira jamais assez: La langue française ne disparaîtra pas de cette province tout d'un coup, violemment, mais elle ira s'affaiblissant et se perdra à cause de notre négligence à la soigner. Il ne suffit pas de conserverla langue, mais il importe non moins de lui garder sa pureté et sa précision. Efforçons-nous donc de parler correctement et d'éviter le plus grave écueil: l'emploi du mot impropre. Débarrassons notre conversation et nos écrits des anglicismes et des canadianismes.*

Nous voilà entrés à plines voiles dans l'année 1888. Tremblons, faibles humains. Devant cet inconnu mystérieux, devant cet X formidable plantés à la porte des destins nouveaux, quelle contenance allons-nous faire? Il faut rassembler toutes nos énergies et répondre à l'inconnu X par des équations au même degré, c'est-à-dire, ne pas nous laisser prendre à l'improviste, et faire tout ce que nous devons faire, advienne que pourra. Ainsi, voilà la guerre qui se prépare à n'en pouvoir douter pour le printemps prochain en Europe; nous n'en avons pas d'imminentes en Amérique, mais il y en tout de même une qui gronde sourdemena au fond de toutes les consciences patriotiques, dans l'esprit de tous ceux qui ont à coeur le maintien, l'intégrité et l'honneur de notre belle langue que le journalisme moderne est en train de rendre absolument méconnaissable, détestable, ridicule, grossière et saugrenue. Sans attendre le printemps, nous allons entreprendre tout de suite la guerre contre les anglicismes et les énormités qui s'étalent avec l'insolence du droit de propriété dans les troisième et quatrième pages de nos journaux.

Ah! ça n'est pas une tâche aisée que celle-là. Il faut avoir le tempérament d'un apôtre, le zèle et l'amour du prochain d'un missionnaire, et jusqu'aux enthousiasmes téméraires d'un réformateur pour entreprendre de remonter un courant aussi irrésistible que celui qui nous entraîne vers l'anglo-gallo-canadianisme, c'est-à-dire, une composition parlée que n'auraient jamais comprise nos pères, et que certainement ne comprendront pas mieux nos fils; car, du train que nous y allons, il ne restera pas, dans cinquante ans, mille mots de tous ceux que nous employons aujourd'hui; et le reste aura été se perdre dans quelque nouveau mélange où l'anglais et le français, aujourd'hui encore reconnaissebles entre eux, se seront étroitement fusionnés ou plutôt confondus ensemble avec cinq ou six autres idiomes venus là pour augmenter encore la confusion.

Il faut porter à son pays un dévouement intense comme l'est le mien pour entreprendre cette campagne qui, après tout, ne me rapportera que des récriminations, des protestations, peut-être même des invectives, et, à coup sûr, de l'ingratitude; mais j'ai appris dans le cours d'une carrière, qui compte déjà par quelques états de service, à ne jamais me laisser détourner d'un but à atteindre, quand ce but est légitime, louable, et mérite les efforts que l'on fait pour l'atteindre.

Il faut l'entreprendre cette tâche si difficile, si délicate, si semée de pièges! Il faut se risquer à heurter des susceptibilités peut-être respectables et à soulever des disputes qui, par cela même qu'elles roulent sur des mots, sont toujours plus violentes que les autres.

Le temps est venu, et il presse, où il faut mettre un terme au galimatias qui nous envahit, nous résoudre enfin à parler un français réel, et non pas, sous la dénomination trompeuse de français, un anglais travesti, corrompu, une forme interlope, également étrangère à la nature des deux langues. Le nombre des expressions dont nous nous servons, des tours de phrase que nous employons, qui sont purement anglais, et que nous croyons français parce que les mots qui les composent sont français, parce que nous appliquons aux mots des terminaisons françaises et que nous soumettons les phrases, par une traduction littérale, à de véritables contorsions, à des constructions dont le sens comme l'origine échappent à ceux qui ne connaissent que le français pur, est tellement effrayant que, lorsque j'essayai d'annoter toutes les horreurs de style qui débordent dans nos journaux et dans les documents imprimés quelconques, je ne tardai pas à être pris d'épouvante et de désespoir de jamais arriver à une réforme victorieuse, et je résolus de me laisser aller avec le torrent, mais en me tenant toutefois la tête hors de l'eau.

Mais j'avais tort. A quoi servirait donc de vivre, si l'on n'était utile à quelque chose, si l'on gardait pour soi ce que l'on sait, si l'on ne contribuait pas, dans la sphère de sa compétence et dans la mesure de ses moyens, au progrès intellectuel de son pays? Assez d'autres s'occupent de progrès matériels, et, sous ce rapport, certes, depuis une quinzaine d'années nous avons accompli des prodiges et franchi des espaces inattendus. Pourquoi donc les connaissances et l'étude n'ont-elles pas marché de pair avec l'élargissement des canaux avec le développement des chemins de fer, avec la création d'industries diverses et l'ouverture de voies nouvelles à l'activité humaine, sous des formes infiniment variées? A une époque comme la nôtre où toutes les nations du monde font d'incroyables efforts pour arriver au plus haut degré de perfectionnement; en présence de la vulgarisation en quelque sorte illimitée des sciences et des arts, de l'extension prodigieuse des recherches dans toutes les branches des connaissances humaines; devant les développements incessants de la géographie, devant les découvertes et la reconstruction presque radicale de l'histoire, devant les effets de cette émulation féconde qui pousse tous les peuples à rivaliser entre eux pour augmenter le trésor commun de l'instruction toujours grandissante, pour l'enrichir à l'envi de découvertes et de procédés nouveaux qui font valoir aussitôt par l'application les principes acquis; à une époque comme celle-là, dis-je, ne pas apprendre parallèlement aux autres peuples, ne pas agrandir sans cesse le cercle autour de soi, ne pas acquérir et connaître chaque jour de plus en plus, c'est renoncer soi-même à l'avancement, c'est se reléguer en dehors de l'humanité progressive, c'est se condamner à l'effacement et à l'infériorité, sinon à la disparition plus ou moins prochaine.

II

Disons que nous allons commencer par les majuscules. Qu'est-ce que c'est que ça? vous écrierez-vous. Des majuscules! ça vaut bien la peine! Parlez-nous au moins des grosses fautes, de celles qu'il faut extirper à tout prix de notre langage pour le rendre intelligible; mais des majuscules! Où voulez-vous en venir? Je répondrai qu'on débute généralement dans une campagne par des escarmouches, que nous en sommes venus au point de mettre des majuscules à tous les titres, à toutes les fonctions, à toutes les qualifications, et que nous ne savons plus où ne pas les mettre dans la craite de blesser la vanité des gens ou de rester au-dessous de son sujet. La majuscule, c'est l'indice le plus irrécusable de la prétention, de l'orgueil sot, de la bouffissure et de la suffisance. Elle est devenue une véritable épidémie dans notre journalisme, une épidémie qui a envahhi et qui submerge notre minuscule littérature. Disons entre parenthèses, pour nous consoler un peu, que c'est une épidémie essentiellement anglaise; mais nous abusons énormément de la liberté d'emprunter, et nous ne savons plus où est la limite, comme ceux qui n'ont jamais monté un cheval ne savent plus où ui quand s'arrêter quand ils sont dessus.

Les majuscules dans notre journalisme! mais c'est un torrent. Elles ont l'air de vouloir entraîner toutes les lignes où elles débordent: elles feriaent pencher le journal tout d'un côté, si elles n'étaient retenues par les majuscules de la page en regard; elles émaillent les colonnes comme des promontoires, et c'est à peine si l'on peut lire les lettres qui les accompagnent, tant elles les masquent de leur ombre immense!

Je disais tout à l'heure que nous donnions de la majuscule à tous les titres, à toutes les qualifications.... etc.... Ainsi, le lieutenant un tel; grand L pour lieutenant; le colonel, grand C; ici, du moins, il faudrait un C beaucoup plus grand que l'L, attendu que le grade est beaucoup plus élevé; le gouverneur, grand G; la province, grand P... déluge! Je ne vois pas d'autre moyen de s'en sauver qu'en doublant la majuscule à chaque titre ou à chaque qualificatif, s'il est vrai que le meilleur remède à un mal est souvent dans son excès même, et je mettrais deux grands C à colonel, ou bien en transportant la majuscule à la fin des mots: ainsi, M. le colonel s'écrirait avec un petit c au commencement, mais avec un L énorme à la fin. Cela attirerait davantage l'attention, et il me semble qu'on est encore plus colonel avec un grand L à la queue qu'avec un grand C à la tête.

Comme un exemple de ce que je viens de dire, je cite les deux entrefilets suivants qui me tombent sous la main au hasard, mais qui sont typiques.

"M... X. Membre de la Société Géologique, Professeur à l'Université Laval, vient de publier la Biographie du Docteur Sarrazin, Membre du Conseil Supérieur de Québec, Membre Correspondant de l'Académie des Sciences et Médecin du Roi....." etc., etc., comme si membre, professeur, biographie, docteur, médecin étaient des noms propres!

Et encore: "L'Illustrissime et Révérendissime Mgr un tel, Evêque Titulaire de etc... Assez, assez; toutes ces majuscules sont aussi grotesques que prétentieuses, et je trouve bien plus illustrissime celui qui l'est avec un petit i qui ne cherche pas à vous tirer l'oeil, qu'avec un grand I qui vous écrase de toute sa hauteur.

Et que dire du féminin, quel rôle immense il joue chez le peuple canadien, évidemment le peuple le plus galant de l'univers. Non seulement il nous empoigne par les fibres les plus intimes de notre être, mais il nous empoigne encore par la langue dans presque tout ce que nous disons, et par les doigts à chaque mot que nous écrivons. C'est comme de la virgule; on en est envahi, entortillé, enlacé. Dans la prose commune des journaux, on met des virgules à peu près partout, excepté, bien entendu, là où l'on devrait la mettre. Par exemple, on se gardera bien de séparer par des virgules une phrase incidente d'une phrase principale, mais on séparera invariablement un sujet de son verbe. Ainsi, vous lirez presque toujours "monsieur un tel, a fait ceci ou cela;" c'est comme si on écrivait: Je, vous prie....

Il parait qu'il n'y a pas de remède à cette démangeaison de la virgule. C'est aussi invétéré que "une belle hôtel, de la bonne argent, une grande escalier, une grosse oreiller, une large intervalle, une bonne appétit, une bonne estomac, la grande air, une grande espace... etc...."

Je pourrais en citer comme cela des mille et des mille sans jamais arriver au fond de cet abîme d'amour du féminin qui, combiné avec celui de la virgule mal placée, nous expose aux déconvenues les plus grotesques auprès des jolies femmes instruites qui ne tolèrent pas de se voir mises au même genre qu'*un* escalier ou *un* oreiller

Mais "argent" demande une mention particulièrement honorable.

Comme on avait trouvé le moyen de créer un pluriel pour ce mot, (tout le monde sait que *des argents* fleurissent à profusion dans tous nos actes, contrats, marchés quelconques) on a eu en même temps l'heureuse idée de le mettre au féminin, sans doute pour racheter ou pour adoucir ce que l'emploi de ce mot au pluriel avait de baroque et d'absurde.

Je ne m'explique pas d'où vient cette passion qu'ont nos compatriotes de tout ramener au féminin, de façon à bannir presque entièrement le genre noble.

Est-ce par suite d'un goût exagéré pour la créature? Est-ce par suite d'une douceur de caractère telle qu'ils ne peuvent pas faire autrement? Est-ce faute de savoir que le genre masculin existe? Est-ce ceci, est-ce cela, enfin quoi? Ne cherchons pas; le canadien est un abîme de mystère; vaudrait autant sonder la conscience d'un "castor".

En revanche, et comme manière de compensation, (une légère infidélité) il y a certains mots féminins que l'on trouve invariablement écrits au masculin dans nos journaux. Ainsi, par exemple, de *panacée*, s. f. qu'il est impossible de voir employé autrement qu'au masculin, et écrit *panacé*. Ainsi encore *d'atmosphère*, que l'on met presque toujours au masculin, sans doute pour se venger *d'intervalle* et *d'espace* qui persistent à rester masculins avec une forme féminine.

Pour Pâques

Une belle chaussure sera le complément de votre toilette de Pâques. Vous trouverez chez nous une chaussure élégante, durable et à un prix raisonnable. THOS. DUSSAULT, le bottier fashionable, 281 rue Ste-Catherine Est.

Pâques à Boston

Le Pacifique-Canadien a décidé, pour l'avantage de ses nombreux clients, de vendre des billets de Montréal à Boston aller et retour pour $10.65, permettant de partir le 13 avril à 9.00 a.m. ou à 7.45 p.m., et de revenir jusqu'au 24 avril inclusivement. Des places dans les wagons-salons ou wagons-lits peuvent être réservées au Bureau des Billets en Ville, 218 rue Saint-Jacques et aux gares Windsor ou de la Place Viger.

Réunion anti-réciprociste

Une réunion publique sera tenue le vendredi 7 avril prochain à la salle Victoria, à Westmount dans le but de protester contre le projet de réciprocité.

Parmi les orateurs on mentionne M. Lloyd Harris, député libéral de l'Ontario, et M. Martin Burrill, député de la Colombie Anglaise.

Un tapissier drapier expert est attaché à notre établissement pour le service de nos clients.

AU BON MARCHÉ

" A qualité égale, nos prix sont toujours les plus bas."

Nous nous chargeons de tailler et confectionner, sur commande spéciale, les stores, portières et rideaux.

Carpettes, Rideaux et autres Garnitures de Maison en Général

2me Etage, Tél. Bell Est 695

CARPETTES EN VELOURS AXMINSTER, nouveaux dessins très artistiques, beige et vert. La grande vogue du jour et le tapis le plus hygiénique pour salle à manger, chambre à coucher, fumoir, etc. Nouvel assortiment.

6.9 x 9 pieds $15.00
9 x 9 .... $20.00
9 x 10.6 " $22.00
9 x 12 " $25.00

CARPETTES EN TAPESTRY vert fleuri ou drab, grandeur 10.6 x 12. Rég $15.00 spécial Au Bon Marché...... $9.97

TAPIS D'ESCALIER, choix incomparable dans tous les derniers styles. Largeur: 2-4 — 5-8 — 3-4 — et 4-4. Prix, depuis 50c jusqu'à $2.00 la vg.

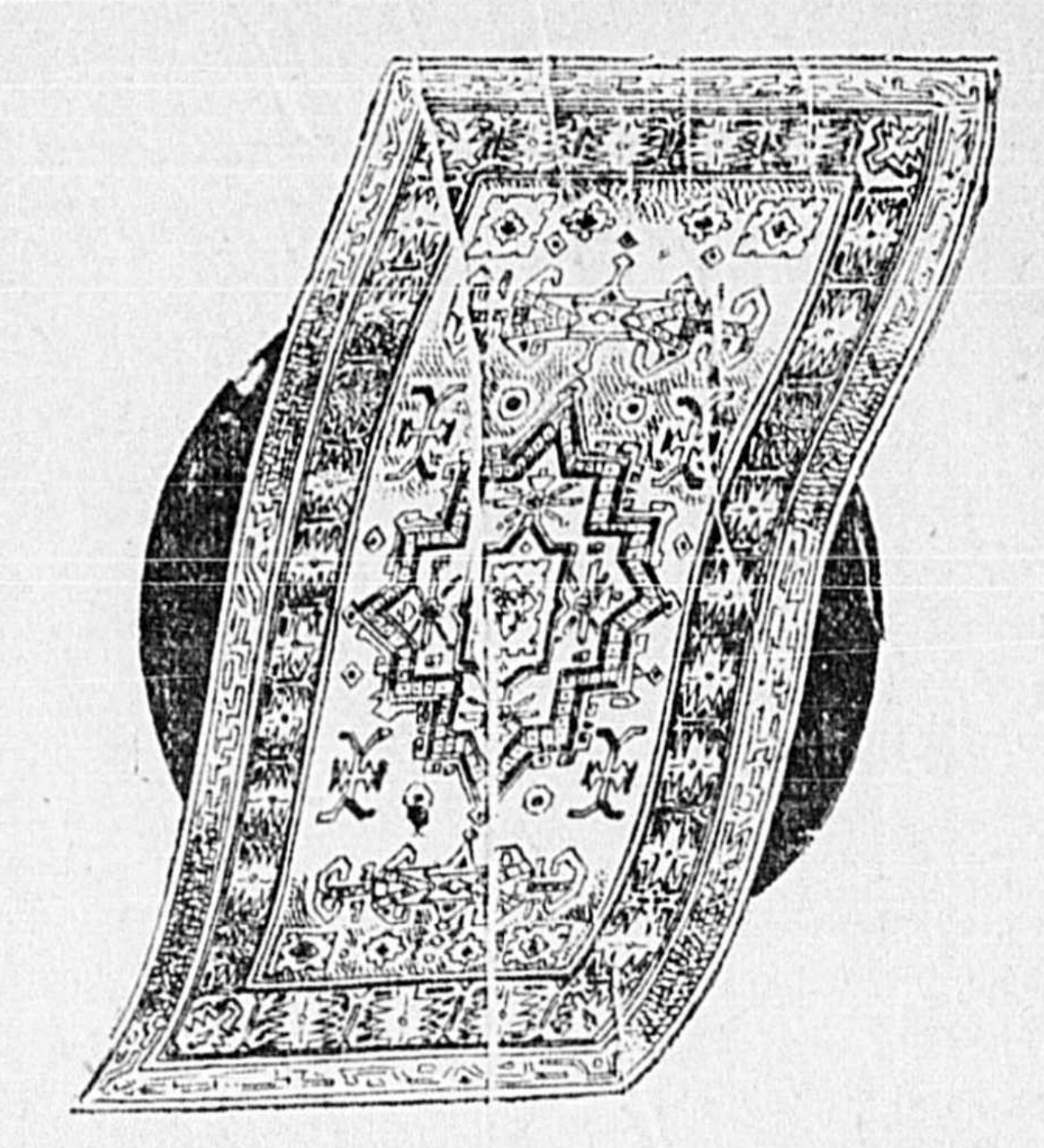
PORTIERES EN DAMAS, genre romain, grandeur 36 pcs par 3 vgs 1-4 frange nattée, beaux coloris. Valeur de $3.00 la paire. Lundi... ... ... $1.98

RIDEAUX en dentelle Nottingham et point suisse, blancs ou écrus. Une nouveauté. Qualité supérieure.

Prix: Rideaux dentelle: .75c., $1.00, $1.25, $1.50, $2.00, $3.00, $5.00 et $8. la paire. Point Suisse: : $2.50, $3.00, $5.00, $10.00 et jusqu'à $120.00 la paire

RIDEAUX EN DENTELLE, point double grandeur 56 pcs par 3 vgs 1-2. Valeur réelle, $4.00 la paire. Lundi $3.19

DESSUS DE LIT avec ou sans volant, en dentelle Renaissance ou point d'Irlande. Prix par garniture $5.00, $7.00, $8.00, $10.00, $15.00 et jusqu'à $25.00



TAPIS VELOURS (WILTON). Très grande variété de dessins et couleurs. Nous avons en magasin un choix considérable de ces tapis dans les belles qualités, les prix varient selon la beauté du coloris et du dessin. Prix: $1.25, 1.50 et $1.85 la verge.

TAPIS BRUXELLES. Largeur 27 pouces. Dessins très variés et artistiques; dispositions nouvelles autant par la richesse des teintes que par la variété des modèles. Très bonne qualité; se fait en toutes couleurs. Prix: $1.00, 1.10, 1.15, 1.25, 1.35, 1.50 la verge.

TAPIS BALMORAL, 27 pcs, bordure 22 pcs. Très grand choix de superbes tapis Balmoral, couleurs variées allant des tons les plus foncés aux teintes les plus claires, disposition de haut goût. Prix: $1.10, 1.15, 1.25 la verge.

TAPIS TAPESTRY, 27 pcs de largeur. Très grande variété dans les couleurs, toutes teintes de rouge, vert, bleu, jaune, brun, etc. etc. Prix: 50c., 60c., 65c., 70c.75c, 80c., 85., $1.00.

TAPESTRY, 5-8—22 1-2 pcs couleurs variées rouge, vert, grenat, beige (drab). Prix: 50c, 60c, 65c et 75c. la verge.

3-4—27 pcs mêmes couleurs que le précédent. Prix: 60c, 65c, 70c, 75c, $1.10, $1.15 la verge. 36 pcs 4-4 (drab) vert ou rouge. Prix .... .90

BRUXELLES, 3-4—27 pcs vert, rouge, beige, (drab) superbe qualité, Prix: $1.15, 1.25, 1.35, 1.50 4-4—36 pcs couleurs vert, rouge, beige (drab), qualité supérieure, très beau coloris avec dessin renaissance, oriental ou fantaisie. Prix $2.00 la vg.

Letendre, Fils & Cie.
567 rue Ste. Catherine Est

Avec le Renouveau

Il Faut Tout Rajeunir!

Choses et gens veulent prendre un air de fête. Pour rendre encore plus radieux ce matin de Pâques prochain, que votre intérieur soit frais comme votre nouvelle tenue de printemps. Préparez-vous en conséquence; voici d'ailleurs quelques suggestions bien à propos:

Prélarts (Linoléum)

PRELARTS (LINOLEUM) incrusté (Inlaid,) excellente qualité, dessins d'une durée indéfinie, grande variété dans les dispositions 8-4 2 verges de largeur. Prix: .85c, $1.00, $1.25, $1.35, la verge carrée.

LINOLEUM très pesant, bonne qualité garantie, 8-4 ou 16-4, dispositions variées, fonds à fleurs, mosaïque ou carrelage. Prix: à la verge carrée: 8-4. .50c 16-4. .60c., .75c., .85c., et $1.00.

Prélart Anglais

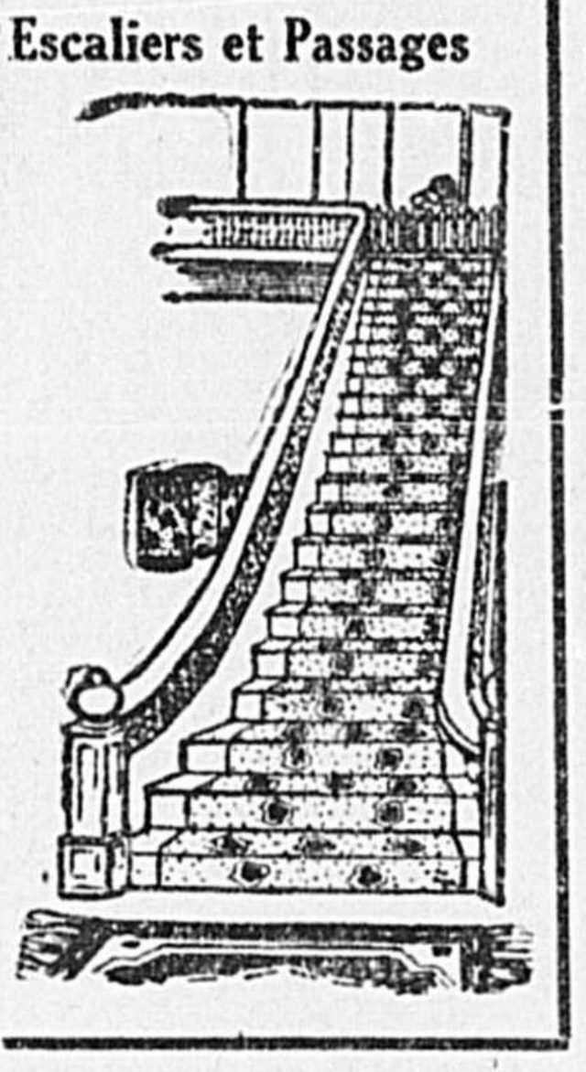
PRELART ANGLAIS fleuri ou carrelé toutes les qualités, prix très avantageux 8-4 . . . .30, 40 et 50c. la vg carrée 16-4 .. 50, 60, 65, 70, 75 et 80c"

Prélart pour Escaliers et Passages

Très grand assortiment dans les dessins et nuances; qualité extra, revers peint
18 pouces . 20c
22 1-2 " ..25c
27 " 25 et 35c
[illegible] " 30, 50,75c
Qualité ordinaire, revers non peint.
18 pouces .15c
22 1-2 "...18c.

Tapis d'Escalier (Tapestry)

Largeur 18 pouces, vert et rouge, beige et rouge. Prix: 50c. la verge.



AU PLATEAU BON-AIR

¶ " Le St. Michel Driving Club ", association sportive nouvellement formée, a acheté trente acres de terre six arpents, à l'est du PLATEAU BON-AIR, pour y établir son champ de courses. Cela veut dire que le tramway passera d'ici à quelques mois à travers le PLATEAU BON-AIR, et que les prix devront être augmentés.

¶ Par suite des difficultés survenues l'année dernière entre les propriétaires du PLATEAU BON-AIR et ceux du Parc Molson, et qui ne se sont réglées que dans le cours de l'hiver, l'accès au PLATEAU BON-AIR offre présentement, et offrira pendant deux ou trois semaines encore quelques difficultés: c'est la principale raison du bon marché actuel des terrains. Dès la disparition de la neige, un trottoir ira du tramway de la rue Papineau au PLATEAU BON-AIR par les rues S.-Zotique et Dufresne: ce sera un autre motif d'augmenter les prix.

¶ Le PLATEAU BON-AIR est la plus belle terre du quartier S.-Denis pour la spéculation et la construction. Les terrains du PLATEAU BON-AIR se vendent à terme et sans intérêts.

POUR SE RENDRE AU "PLATEAU BON-AIR"

prendre le tramway du Parc Lafontaine, puis de la rue Papineau; descendre à la rue S.-Zotique, où l'on trouvera des agents du PLATEAU BON-AIR.

CEUX QUI VONT VOIR LE "PLATEAU BON-AIR"
ACHETENT DES TERRAINS AU "PLATEAU BON-AIR."

Pour informations supplémentaires, s'adresser au

CREDIT METROPOLITAIN (LIMITEE), 11 RUE S.-SACREMENT, MONTREAL.

DERY Graines DE SEMENCE DE CHOIX

Les Meilleures du Pays

Vous saurez pourquoi en demandant le Catalogue

Le plus bel assortiment de graines de légumes, fleurs, gazon, grains de semence pour la ferme, plantes, etc., au-delà de 1000 VARIETES décrites et illustrées à profusion dans notre NOUVEAU CATALOGUE FRANÇAIS, envoyé GRATIS SUR DEMANDE. Ecrivez de suite à HECTOR L. DERY 48 Place Jacques-Cartier, MONTREAL. (Boîte 912.)

Le Dr Gauthier d'Upton, à la dernière extrémité

Nous avons appris ce matin que l'état du Dr Gauthier, d'Upton, actuellement à l'hôpital Notre-Dame, était très critique. Les médecins ne croient pas que le malade passe la journée.

A l'Union Catholique

Il y aura séance à l'Union Catholique dimanche prochain le 2 avril, à l'heure ordinaire.

Le conférencier sera Monsieur Louis Raoul de Lorimier, avocat.

" Au Berceau de Montréal": tel est le titre du sujet qu'il traitera et qui ne manquera pas d'intéresser vivement l'auditoire de l'Union Catholique.

—Vous savez, vous êtes le 25e chirurgien qui soignez ma femme... le dernier que nous avons eu l'appelait : "La plus grande pansée du siècle!"

SAUVE REALTY CO.
947 ST-DENIS Tél., St-Louis 1514.

$1,500—Rue Comte près Casgrain, 1 logement. Revenu $144.
$1,600—Forfar, 2 logements, briques et bois. Revenu $180.
$1,800—Rue Clarke, 1 logement, briques et bois. Bon revenu.
$2,600—Rue Saint-Laurent, 2 logements, briques et bois. Revenu $240.
$3,000—Ruelle Mathieu, 3 logements. Un bargain.
$3,200—Rue Coursol, cottage, briques et bois, un bargain.
$4,800—Parc Terminal, 2 côtés, 6 logements, bois et béton, vendus séparément.
$5,200—Rue Jeanne d'Arc, 5 logements, briques et bois. Revenu $600.
$6,000—Rue Clark, 3 logements. Revenu, $600. Rue en asphalte.
$9,200—Rue Saint-Laurent, pierre, briques et bois. Revenu $920.
$14,500—Mentana, 10 logements Revenu $1,450.
$25,000—Duluth, 6 logements et un magasin. Revenu $2,400.
$30,000—Rue St-Denis, 2 côtés, 6 logements.

Lots à vendre sur les rues Elm et Logan, Hochelaga, Ave. Péloquin et autres parties de la ville.

On demande une propriété de rapport, rue Rivard, Berri, Saint-André, Saint-Christophe et Amherst, entre Rachel et Dorchester.

SAUVE REALTY CO.,
947 Saint-Denis.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Theatre chez soi

Rien n'interprète si bien les artistes qu'un bon GRAPHOPHONE

COLUMBIA GRAPHOPHONE

Le Columbia est avant tout un instrument musical qui surpasse tous ses concurrents. . . . .

Le plus grand choix de Graphophones et de records à l'adresse ci-dessous. . . . .

Canadian Graphophone Co.
641 Ste-Catherine Ouest, entre LaMontagne et Crescent

OFFRE DE 30 JOURS SEULEMENT

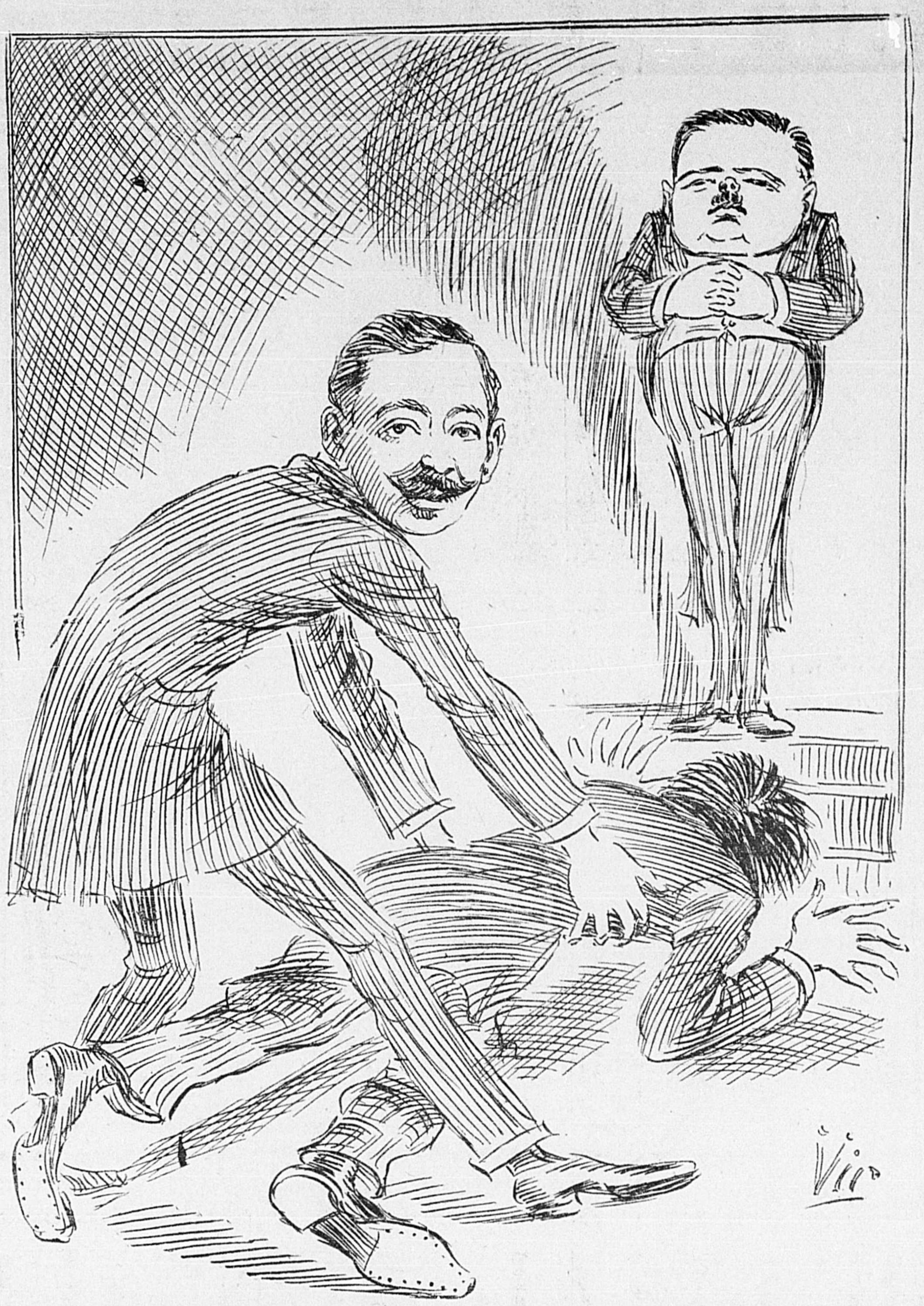
AVIS AUX CAPITALISTES

Propriété de Revenu. Terrain 75 x 112. Comprenant 12 logements, tous loués. Chauffée par le propriétaire. Donne un revenu de $9,000.00 par année. Prix: $75,000.00. Cette propriété rapporte 12 pour cent. Pour plus de détails s'adresser à

La Compagnie Nationale Immobilière et Financière
Tél. Main 1846. 66 RUE SAINT-JACQUES.

Abonnez-vous au "Devoir"

GRACES LUI SOIENT RENDUES!..



Sir, ce Conseil est unanime à vous remercier pour l'énergie que vous avez déployée dans la défense des intérêts de la ville, menacés par le tramway.

Relevez-vous cher collègue. Notre Sir pensera au bill relatif au ipan, qui détruit l'effet de nos règlements, et il croira que nous nous moquons de lui.

C'EST LA MODE!

LUI:—Bigre! tu peux dire que ta tête déménage!

ELLE:—Et toi que tu laisses tes épaules dans ton veston.

ALLONS NOUS RECOUCHER!

—Ouf! C'est enfin fini, cette s...ée session! Quel bon rêve je vais faire!....

LE COUP DE SOLEIL

De loin, le château de Nemours couronne et domine Annecy. C'est une grande masse de vieux murs, de tours carrées, de créneaux. Il donne à la ville un air de cité du moyen âge, prête à la guerre et aux sièges. Au soleil couchant, il prend des teintes lilas et violettes. De près, c'est un immeuble sordide et majestueux, avec une multitude de petits escaliers, un fouillis d'étages inégaux et incommodes. Je le connais bien : j'en fus jadis le locataire.

J'en fus le locataire pendant toute une année. Mon bail n'était pas onéreux : je recevais même du bailleur un sou par jour. Car le château de Nemours a été changé en caserne et j'y ai fait mon service militaire. Il y avait beaucoup de punaises. Mais il y avait la terrasse.

De cette terrasse on découvre le lac coupé en deux par la presqu'île de Duingt et, plus loin, la montagne de Veyrier, les dents de Lanfon pareilles à des ruines déchiquetées, la Tournette. Nous étions quelques-uns à venir nous y asseoir après le coucher du soleil, quelques-uns, toujours les mêmes, un peu mélancoliques et sans doute amoureux. Là, j'ai reçu, il y a longtemps déjà, bien des confidences. Pendant ces récits, le crépuscule dorait le ciel, éclairait les eaux. Puis la lune surgissait, se détachait de la montagne et, bientôt, laissait tomber ses lueurs sur les petites vagues. Ou bien c'étaient des nuits bleu sombre, fleuries d'étoiles.

Un petit engage volontaire. Pierre Dandy, pour m'y avoir rencontré souvent, me prit en amitié, bien qu'il appartînt à une autre compagnie. Nous restions là. à regarder, presque sans rien dire, les longs soirs d'été. Quand on est très jeune, on absorbe les sensations de nature presque sans y penser. Ou bien nous descendions à Annevy, qui est bien la plus curieuse ville de toute la Savoie. Un passé rustique, pieux et guerrier, y habite. Annecy est une minuscule soeur de Venise, à cause de ses canaux, pas toujours très propres qui contournent l'ancienne prison et reflètent, entre des maisons avec des balcons où le linge sèche, les arbres du jardin de l'évêché et d'autres coins paisibles. Encore ne faut-il pas reprocher à ces canaux d'être troubles: s'ils sont clairs on aperçoit tout au fond tant de vaisselle et de vieux objets hors d'usage! Les maisons à arcades de la rue Sainte-Claire, de la rue de l'Ile, la rampe mystérieuse du château, la côte Perrière aux galeries de bois sont la vieillesse et la douceur de la ville : on y respire un parfum de vie intérieure. Il semble que derrière ces grises murailles se sont agitées des âmes ardentes. Et l'on a l'impression, quand on se promène le soir, que l'on pourrait bien rencontrer, rue de l'Ile, Mme de Charmoisy sortant de son hôtel pour aller au sermon, Mme de Charmoisy grave, sérieuse, et comptant sur le bon secours de Dieu et de saint François de Sales pour se bien conduire par les chemins du monde, ou, rue Jean Jacques-Rousseau, proche la cathédrale, Mme de Warens un peu trop préoccupée des jeunes garçons pour bien suivre l'office.

Mais Pierre Dany ne s'intéressait pas à ces dames illustres. Il s'absorbait dans un secret passionné dont je soupçonnais la force.

Cependant notre régiment se préparait aux grandes manoeuvres par de longues marches. Il arriva que Pierre Dany, dont la peau n'était pas suffisamment tannée, reçut un coup de so-

tier se réjouit de le voir flamboyant et enluminé.

Ça m'est bien égal, assurait-il en riant.

—Et ta fiancée? lui demandait-on.

C'était un propos de hasard. On ne lui connaissait pas de fiancée.

Or, ce soir-là, quand il vint me rejoindre sur la terrasse, son nez rouge s'allongeait d'une façon si comique que j'en aurais pris un accès d'hilarité si je n'y avais vu le témoignage d'un profond chagrin. Je n'hésitai pas à l'interroger.

—Eh bien, voyons, que se passe-t-il?

—C'est affreux.

—Mais quoi donc ?

—Elle vient. Elle vient demain.

Elle! Je l'avais deviné. Sous l'impression de son émotion, il me confia enfin l'unique roman de sa vie. C'était une jeune fille, si belle, si belle, comme on dit dans les contes des fées, qu'on n'en avait jamais point vu de pareilles. Il l'aimait depuis toujours, bien qu'il eût un peu peur de toute cette beauté jetée sur elle à profusion. Sa famille, qui s'opposait au mariage pour toutes sortes de raisons d'âge et de fortune, l'avait fait engager. Et voici qu'au prix de bien des efforts, la jeune fille avait combiné cet arrêt d'un jour à Annecy, qui se trouvait, comme par hasard, sur son parcours. La lettre donnait l'heure de son arrivée et celle de son départ. Elle ajoutait, qu'il serait assez débrouillard pour sortir en ville et la retrouver.

—Veinard! lui dis-je. Tu es un heureux garçon.

—Ah! tu trouves.

—Sans doute. Tu vas courir chez le capitaine demander une permission de la journée.

—Et pourquoi donc?

—Regarde-moi Tu oublies mon coup de soleil.

—Oh! tu n'es pas si vilain que ça.

—Allons donc. Tout à l'heure tu riais. Elle ne m'a pas vu depuis longtemps. En me retrouvant ainsi fait, peut-être se mettrait-elle à rire, elle aussi. Je ne veux pas qu'elle rie.

—Puisqu'elle t'aime, elle ne rira pas.

—Peut-être m'aimera-t-elle moins. Je ne pourrai pas le supporter.

—Cette vanité est absurde.

—Ce n'est pas de la vanité. Il vaut mieux que je me cache.

Et le lendemain, il se cacha. Je ne pus obtenir de lui qu'il renonçât à cette sotte pudeur. Comme l'après-midi avançait, on vient l'avertir qu'une dame demandait à le voir. J'étais là quand le planton fit la commission.

—C'est elle, insistai-je. Est-elle gentille !

—Elle est magnifique, ajouta l'homme de garde ébloui.

—Vous répondrez que je suis puni, répliqua Pierre Dany, héroïquement.

Il tenait dans la main quelque chose qu'il serra si fort qu'on entendit un bruit sec. Et il jeta les débris de la petite glace qu'il avait brisée. Tout le jour il l'avait interrogée, pour oser courir vers son amie. Et chaque fois, la réponse avait été mauvaise. Quand le planton se fut éloigné, il fit un pas pour le rejoindre, puis revint à moi. Je vis qu'il avait des larmes dans les yeux.

Un peu avant l'appel, nous nous retrouvâmes sur notre terrasse. Il ne pensait qu'à une seule chose. Je ne pouvais le distraire qu'en lui parlant d'elle.

—Maintenant, elle est partie.

—Pas encore.

—A quelle heure part-elle ?

—Il est trop tard. L'appel va sonner.

Et, en effet, le clairon sonna. Nous rentrâmes à la chambrée. Puis l'appel rendu, je le vis sortir. Inquiet, je le suivis et je le rejoignis à l'endroit même où nous avions parlé d'elle quelques instants auparavant.

La terrasse du château descend à pic sur des jardins par un mur qui a plus de vingt mètres de haut. Pierre Dany, penché tout au bord, regardait sous lui, dans l'ombre. Il se retourna en m'entendant venir, puis il murmura à voix basse :

—Il y a un cheneau de fonte qui est scellée à la muraille par des anneaux de fer.

Nous savions que, chaque nuit, un sapeur descendait et remontait par là. Les points d'appui semblent bien insuffisants. Il faut une agilité singulière. En bas il y a d'autres murs encore, à franchir et des chiens de garde à éviter. On risque sa peau. Ce sapeur est un homme doux et taciturne qui ne parle jamais de ses affaires: mais on connait ses exploits nocturnes, on l'a vu.

Je compris à quoi pensait mon ami.

—Tu es fou, lui dis-je. Et tu n'es pas assez fort.

—Si. Mais il faut tout oser. J'oserai.

—Tu avais tout le jour pour la voir, et tu n'as pas voulu.

—Maintenant je la verrai, tandis qu'elle ne me verra pas. Je la verrai à la gare quand elle partira.

Et il enjamba le parapet. Une dernière fois j'essayai de le retenir. Il ne m'écouta pas. Et je demeurai là, même quand j'eus cessé de le voir, craignant d'entendre la chute de son corps. Mais le bruit de ses pieds grattant la muraille pour y chercher des saillies me parvenait seul. Bientôt même il cessa. Pierre Dany avait réussi son évasion.

Plus tard dans la nuit, je fus réveillé par une main qui me secouait l'épaule. Mon ami était là.

—Tu est revenu par le même chemin?

—Oui. Je l'ai vue. Elle était si triste. J'aurais pu me montrer.

Et il me sembla que ces paroles résumaient une joie infinie.

HENRY BORDEAUX.

Une jolie situatioı

LES JEREMIADES DE CON JONES ET LA POSITION RIDICULE DU PAT POWERS DE LA N.L.U.

Toronto, 31. — M. James Murphy a non seulement à se tirer d'embarras avec la revendication de certaines dates par le National, mais il est chargé depuis hier d'une autre question à résoudre : celle de protéger M. Con Jones contre ceux qui veulent le perdre. A lire la dépêche suppliante adressée hier au Pat Powers de la N.L.U. par Con Jones, il est facile de lire entre les lignes que le magnat de l'Ouest le suuplie de ne pas accorder de dates au National pour contraindre les Salmonbellies à jouer deux parties de plus avec son club. Le calendrier des parties tel qu'adopté à la dernière assemblée de la B.C.L.A. ne rapportera pas de revenus suffisants à M. Jones, pour qu'il puisse rencontrer les gros salaires que certains importés de 1911 exigent pour se déplacer de l'Est à l'Ouest. Voilà donc M. Murphy placé entre deux feux. S'il s'objecte aux désirs des New-Westminsters et du National, il mécontentera les champions de 1910, et dans le cas contraire il empêchera son ami de Vancouver de recruter une équipe selon son cœur. La position de Jimmie est des plus

Porcupine Three Nations Gold Mining Company,
LIMITED

DIRECTEURS :

EUCLIDE ROY, Avocat .... Président
G. H. KENT, Chirurgien-Dentiste ..... Vice-Président
DANIEL KOCHENBURGER, Entrepreneur ... Gérant
GEORGE SORGIUS, Gentilhomme, ... Directeur
DAMIEN ROY, Pharmacien ..... Secretaire-Trésorier

La Porcupine Three Nations Gold Mining Company, Limited, est la première Compagnie canadienne-française qui ait obtenu une charte aux fins d'opérer des transactions minières dans Porcupine. Elle possède aujourd'hui huit claims, soit 320 acres de terrain minier dans Porcupine, Township de Whitney.

Le "Free Gold" se voit à l'œil nu sur plus de huit de ses veines.

Demandez a voir ses spécimens, les plus riches que l'on puisse voir, au No 107 rue St-Jacques, chambre 67.

J. A. VAILLANT
COURTIER
107 St-Jacques, Chambre 66. Edifice Royal Trust.

Cigare "LA CHAMPAGNE"
Supérieur par son arome, sa pureté et sa douceur

LUNETTES ET VERRES

Grand choix de ce qu'il y a de mieux en LORGNONS ET LUNETTES, YEUX ARTIFICIELS. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

Assortiment complet des derniers modèles en THERMOMETRES, BAROMETRES, BOUSSOLES, Etc.

Ajustement parfait, verres de première qualité, "centex", montures de toutes sortes.

Consultations: à l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 hrs., excepté les mercredi et samedi ; aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m. Appointements par Tél. Bell Est 2257.

Spécial: Instruments de photographie, marque "Ensign", ainsi que tous les accessoires et fournitures pour photographes amateurs. Une visite est sollicitée.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE
ROD. CARRIERE, HENRI SENECAL, OPTICIENS ET OPTOMETRISTES,
265 et 207 rue Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

LES LOTS A $88.00
A la Pointe-aux-Trembles

AVIS IMPORTANT

LES CHANCES PERDUES

Le Dr J. P. Gadbois a le plaisir et le regret d'annoncer qu'il n'a plus de lots à vendre à la Pointe-aux-Trembles à $88.00.

Cette nouvelle va sans doute faire plaisir à beaucoup de gens, qui ne cessaient de répéter que le Dr Gadbois était fou de vendre à un pareil prix, et lui-même est heureux d'annoncer au public que si c'était une folie de vendre à aussi bon marché, sa folie se guérit quelque peu.

Comme signe non équivoque que la raison me revient, j'annonce aujourd'hui mes lots—ceux qui me restent bien entendu—à $98.00.

Que l'on se rappelle qu'à $98.00 ils sont encore bien bon marché, puisque tout à l'entour, on vend plus de deux cents piastres par lot.

Ils ne seront pas longtemps offerts à $98.00 et de cette façon, je prouverai que je deviens aussi raisonnable que mes voisins.

Dr J. P. GADBOIS
183 Rue Dorchester Est
TEL. BELL EST 859.
Heures de bureau pour les terrains: 1 à 3 l'après-midi, 7 à 8 le soir.

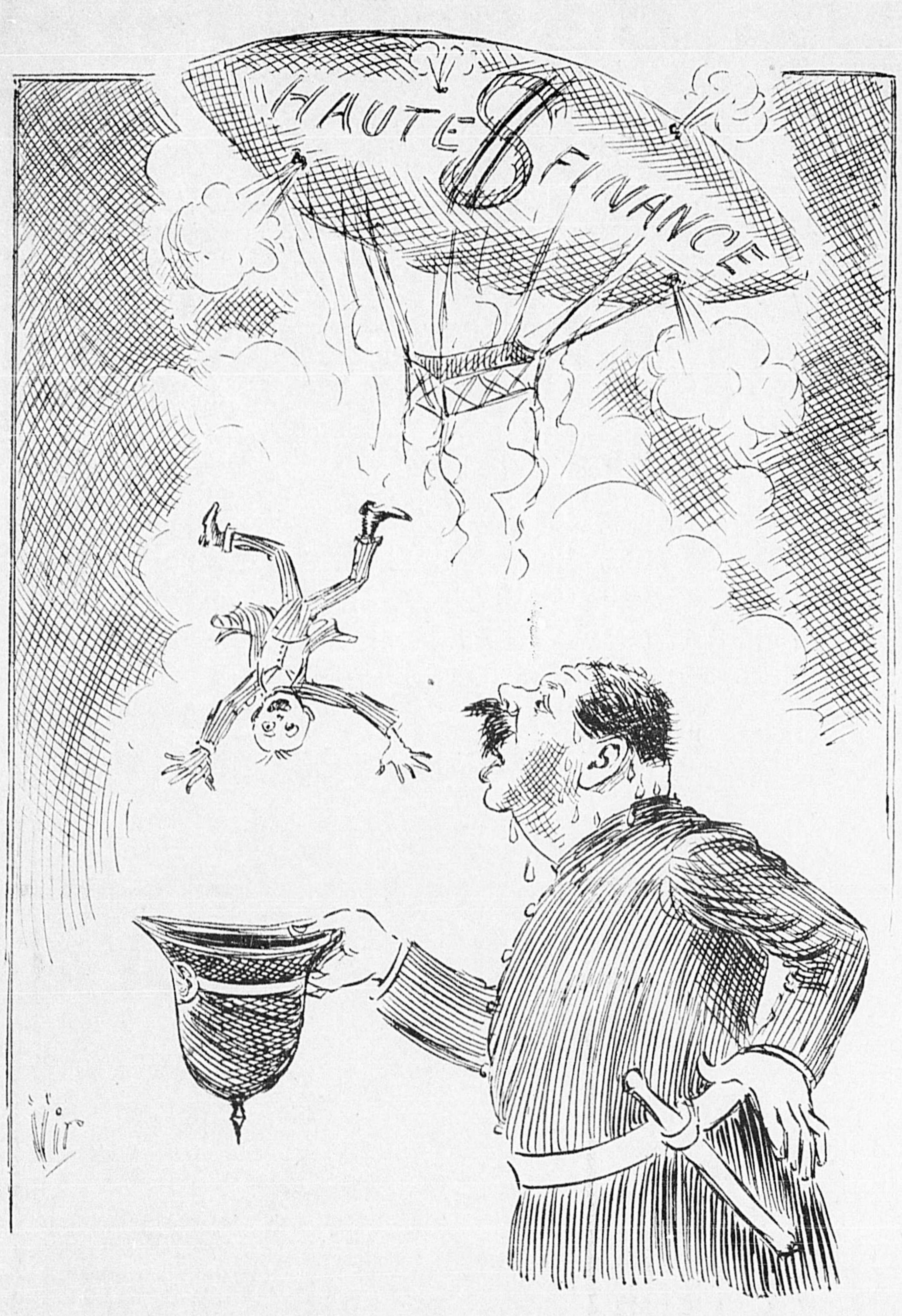
NOUS sommes maintenant installés dans notre nouveau local où nous vous invitons à nous rendre visite. Voilà une superbe occasion pour ceux qui ont l'intention d'acheter, soit une bague de fiançailles, soit un jonc de mariage ou un cadeau de noce.

Souvenez-vous que

Nous avons en magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, horloges, bronzes, verre taillé, articles de fantaisie, etc. Notre stock est aussi considérable que varié. Profitez du bon marché et venez acheter l'article qu'il vous faut. Nous avons toutes les dernières nouveautés en bagues, bijoux et montres.

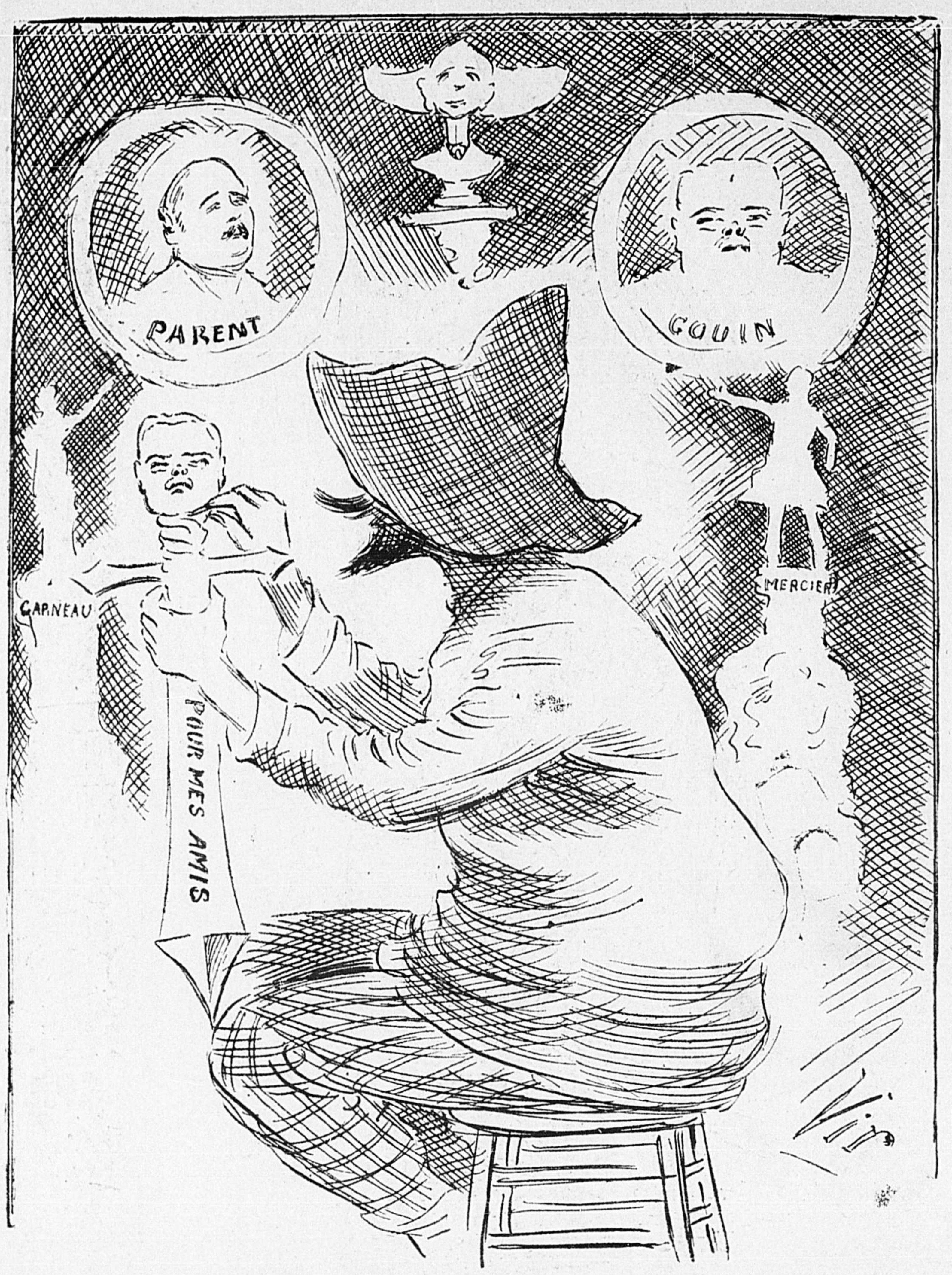
J. M. GROTHE
35 rue Sainte-Catherine Est,
PRES DU THEATRE FRANCAIS

TOUT VIENT A POINT...



Tout vient à point à qui ne s'y attend pas.
La police n'attendra plus Sheldon, alias Robinson, alias Wilson, alias Dogson etc., etc., etc.

Encourageons les notres!



M. Paul Chevré artiste français et sculpteur officiel du gouvernement Gouin ne saurait compléter son oeuvre "Canadienne" déjà considérable qu'en forgeant l'arme du "pirate normand", son seigneur et maitre.

Pour Dollard

C'est lundi soir que l'on commencera les soirées au bénéfice du monument Dollard au théâtre National Français. La troupe de M. Dhavrol interprètera le soir "Dollard des Ormeaux", poème épique de M. Bourbeau Rainville, magistrat d'Aylmer Est.

En écrivant son drame, M. Bourbeau-Rainville a voulu retracer aussi exactement que possible la vie de son personnage et faire aussi oeuvre littéraire. Il y aura donc double plaisir pour le public et nul doute que l'auteur sera récompensé de ses efforts par un beau succès.

Dès le premier acte nous sommes en plein dans l'action, dans le fort Ville-Marie, chez M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal. Devant lui passent successivement les principaux personnages historiques, l'abbé Souard, Jean le Gardeur de Repentigny, Marc Aurèle Grisou, Lucille de Queylus. Chacun d'eux expose ses idées, chacun d'eux plaide l'espérance en l'avenir de la nouvelle France. Il se dégage de cela une belle leçon d'énergie qui est pour notre génération actuelle un noble exemple. Dollard ne parait qu'au 3ième tableau. Parti depuis deux ans on le croit mort, victime des terribles Iroquois. Il revient hélas trop tard, sa fiancée s'est vue forcée malgré elle d'accorder sa main à un autre et leur désespoir est terrible. Une vengeance secrète les débarrasse de l'obstacle qui les sépare, mais la fatalité les frappe encore, on les accuse du crime.

Heureusement, la providence qui pour cette fois, est représentée par Etienne Annahotaha, le chef huron, veille sur eux. C'est lui qui, témoin du forfait, viendra révéler la vérité, c'est lui qui fera condamner le coupable et demandera pour récompense de partager les dangers de la colonie.

L'oeuvre s'achève sur le décor du fort du Long-Sault, là où dix-sept jeunes gens, dix-sept braves, tinrent pendant huit jours en échec huit cents Iroquois. Un accident seul donna à ces derniers la victoire, aussi les noms de ces victimes du devoir sont devenus immortels.

Résumer la pièce de M. Boureau-Rainville serait la diminuer. Le sujet d'ailleusr est connu, il ne fait que relater un fait historique, mais qeu de jolis détails, de belles pensées, c'est le cri ardent d'un coeur patriote dont l'âme vibre aux journées glorieuses.

Chaque représentation sera honorée de la présence de hauts personnages politiques, car tout le monde veut apporter à l'édifice commun son obole et lui donner la consécration officielle.

Le revenu de l'Angleterre

Londres, 1 avril — Le rapport du revenu pour l'année se terminant le 31 mars, et qui a été publié ce soir, montre l'énorme total de $1,019,252,-940 ou plus de $20,000,00 de plus une David Lloyd George avait indiqué dans ses estimés du budget.

C'est la première fois que le revenu de la nation a excédé £200,000,000. A cause du délai dans la collection des taxes par suite du rejet, par la Chambre des Lords du premier budget de Lloyd George, les deux années seront reconnues ensemble.

Le surplus du revenu sur les dépenses est de $28,033,830.

* * *

Première en histoire naturelle.

—Et qu'est-ce qu'on t'a demandé ?

—On m'a demandé combien un chat avait de pattes et j'ai répondu trois.

—Et tu as été première avec cette réponse ?

—[illegible] avaient répondu

Excursions vers l'Ouest

C'est mardi, le 4 avril prochain, que le Pacifique Canadien inaugurera la première de sa série annuelle d'excursions populaires pour l'Ouest Canadien, lesquelles se continueront tous les deuxièmes mardis durant les mois d'avril, mai, juin, juillet août et septembre 191.

Départ de la gare Windsor, à 10 h. 30 p.m., mardi le 4 avril prochain, pour l'excursion du 19 avril et les excursions subséquentes, deux trains chaque jour de la gare Windsor, 10 h. 10 a.m., et 10 h. 30 p.m., à ces convois seront attaché des chars-colons modèles dans lesquels les lits seront gratuits, l'excursionniste devant toutefois fournir sa propre literie; chars-dortoirs-touristes, munis de matelas, rideaux, et toute la literie nécessaire, sujet à un léger supplément; en outre, ces chars qui contiennent un poêle à cuisine, des chambres de toilette séparées pour messieurs et pour dames, ne sauraient être surpassés en confort, etc.

Le Pacifique Canadien est la seule route toute canadienne avec trains directs réguliers, partant du Canada-est allant au Canada-Ouest en passant par Port-Arthur, Fort-William, Kenora, Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Qu'Appelle, Régina, Moose-Jaw, Medecine-Hat, Calgary, Edmonton, etc., et par l'entremise de ses nombreux embranchements et connections, il atteint aussi Saint-Albert, Morinville, Saint-Emile, Beaumont, Lamoureux, Vegreville, Saint-Paul des Métis, et toutes les régions d'agriculture du nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, où se trouvent encore des homesteads (160 acres pour $10.00)

Ses convois circulent directement et sans changement de chars, offrent un avantage incalculable, surtout dans le cas des familles avec enfants, etc.

D'autre part, les trains du Pacifique-Canadien circulant entièrement à travers le territoire canadien, évitent aux voyageurs l'inspection par les officiers d'Immigration, la douane et l'examen des bagages, et les autres inconvénients qui résultent nécessairement du passage à travers des Etats-Unis.

Pour plus amples informations, les voyageurs en perspective sont invités à demander à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché une copie du "Guide du Colon" et du "Guide des Excursions de l'Ouest", ou encore s'adresser à M. A.-E. Lalande, agent pour la ville de Montréal, au, 218 rue Saint-Jacques, ou encore à Emile-J. Hébert, Premier Assistant-Général du Trafic Voyageur, à la Gare Windsor.

Tué à coups de garcette

Toronto, 1 avril — Lunzio Nicola Saramana, arrêté lundi dernier sous le nom de James Andrews et que l'on croyait alors ivre est mort le lendemain à l'hôpital. On a découvert ensuite qu'il a été victime d'un meurtre.

L'inspecteur Cuddy a entendu ce matin la déposition d'un homme qui a été témoin du drame.

Saramana passait sur la rue Queen avec son compagnon de chambre. Près de la rue McCaul, il vit deux hommes qui se battaient. Un peu plus loin, ils furent accostés par deux femmes accompagnés de trois hommes.

"Est-ce vous qui vous êtes battus, demanda l'une d'elles ? Non, répondit Saramana.

"Vous mentez, reprit son interlocutrice, et ce disant, elle tira une garcette de son manteau et le frappa en arrière de la tête. Il tomba inconscient.

L'autre femme attaqua Lavoila, le compagnon de Saramana. Un homme tira un revolver et menaça de le tuer s'il criait ou essayait de se défendre. En même temps, une pluie de coups s'abattit sur lui. Il [illegible] cependant

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE COLONS
— A —
MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA

Des billets de colon aller et retour, seront vendus.

Bons pour départ, les 4, 18 avril et chaque deuxième mardi jusqu'au 19 sept. 1911 inclusivement. Billets bons pour retour durant 60 jours.

PRIX REDUITS
EN FORCE JUSQU'AU 10 AVRIL 1911

BILLETS DE SECONDE CLASSE POUR COLONS DE MONTREAL A

VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE, PORTLAND, ORE., NELSON, ROSSLAND, SPOKANE.	$47.70
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO CITY, Mex.	$49.00

Prix réduits pour plusieurs autres endroits.

CHARS TOURISTES

Quittent Montréal tous les jours, le dimanche compris, à 10.30 p.m., pour Winnipeg, Calgary, Vancouver et Seattle. Prix pour lits: Winnipeg, $4.25, Calgary $6.65, Vancouver et Seattle, $8.50.

BUREAUX DES BILLETS
218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

Au Parc Sohmer

Tenant toujours au record qu'elle a établi depuis l'ouverture de la saison d'hiver, la direction du parc Sohmer offre à sa nombreuse clientèle, pour demain, dimanche après-midi et soir, un programme qui pourra rivaliser avec tous ceux qui l'ont précédé.

LES 4 HINRY. — Quatuor composé de deux femmes et deux hommes. Très élégants danseurs russes avec tours d'acrobatie . Ils sont arrivés récemment en Amérique après avoir été fortement applaudis à tous les endroits où ils ont donné des représentations.

LE PROFESSEUR SAUNDERS excellent magicien et tours de haute nouveauté en prestidigitation. Il est très habilement secondé par Madame Saunders, qui a son tour possède une très jolie voix. Engagé spécialement à New York.

LES GREDER, duettistes — Jolies voix de contralto et baryton. Ils chantent plusieurs extraits d'opéras bien connus et savent se faire applaudir dans des chansons du jour.

AMATO ET KARNO acrobates et jongleurs japonais. Très habiles dans leurs tours d'équilibrisme. Ils ont fait partie pendant un certain temps de la fameuse troupe de Tokio.

L. BOVAIS, le manchot équilibriste On nous dit qu'il fait des tours de force supérieurs à plusieurs autres qui ont l'usage de leurs deux bras. On l'a engagé spécialement à Boston pour le parc Sohmer.

GENEVA FARLEY, gracieuse soubrette. — Chansonnettes et danses. Très gentille dans ces dernières. Changements rapides de costumes.

La musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet. Répertoire nouveau.

Cuirassé allemand avarié

Kiel, Allemagne, 1. — Trois matelots et quatre autres personnes ont été tués à bord du vaisseau de guerre Jorok de la marine allemande. Il s'est produit à bord une explosion formidable. d'alcool mêlé qui faisait partie des réserves du vaisseau, le cuirassé, blindé de fer, a été fortement ébranlé par la

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée
Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.

La plus belle voie et le meilleur équipement.
Rail d'acier 100 lbs à la verge.
Employés polis et attentifs.

$7\frac{1}{2}$ HEURES A TOTONTO
" INTERNATIONAL LIMITED "
(Le train le plus rapide du Canada)
Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
— ENTRE —
MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m.	7.30 p.m.
9.45 a.m.	10.30 p.m.

Service d'élégants wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains du jour et nouveaux wagons-lits sur les trains de nuit.

EXCURSIONS DE PAQUES
A

NEW-YORK - - -	$12.30
BOSTON - - - - - -	10.65

ET RETOUR A MONTREAL
Billets bon pour départ le 13 avril.
Limite de retour le 24 avril.

SERVICE DE TRAINS DU DIMANCHE:

POUR NEW YORK (via le D. & H.)	8.50 a. m	7.40 p. m.
POUR BOSTON, (via C. V. R.)	8.31 a. m.	8.30 p. m.

VENDREDI SAINT, 14 Avril

Un train spécial pour Vaudreuil quittera le Gare Bonaventure à 1.30 p. m. et arretera à toutes les stations. Au retour il partira de Vaudreuil à 4.30 p.m. Le train régulier partant de Montréal à 12.10 p. m. et de Vaudreuil à 1.25 p.m. pour Montréal sera supprimé à la date ci-dessus.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets d'aller et retour pour l'Ouest canadien, VIA CHICAGO, en pente les 4 et 18 avril, les 2, 16 et 30 mai ; les 13 et 27 juin ; les 11 et 25 juillet ; les 8 et 22 août, les 5 et 19 sept., à des prix très bas.

Prix Réduits pour les différents points de la Côte du Pacifique.
EN FORCE JUSQU'AU 10 AVRIL INCLUSIVEMENT

Passage simple pour colons de seconde classe de Montréal, via Chicago à Nelson, Vancouver, Victoria, Wesminster, C.A., Seattle, Spokane, Tacoma, Wash., Portland, Ore., $47.70.

San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal., Mexico City, Mex., $49.00. Prix réduits pour différents autres endroits.

WAGONS-LITS POUR TOURISTES

Quittent Montréal pour Chicago, les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 p.m. Lits disponibles pour l'accommodation des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe, sur paiement d'une somme nominale. Raccordement avec les trains ayant des chars de style semblable à Chicago.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE.
130 rue Saint-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure.

Musée Géologique

Ottawa, 1er.—Il a été décidé que le musée géologique de la rue Sussex sera sous peu remodelé dans ses divisions et qu'il servira à la branche des mines de la Commission géologique. On n'attend pour commencer le travail de modification du musée qu'il n'y ait plus de cas de fièvres typhoïdes.

* * *

Ottawa, 1er.— Un nouveau cas de picote s'est déclaré à Ottawa. C'est celui de la femme J. Daoust, de la rue Murray qui souffre lui-même de la picote [illegible] malade est allée

VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS : TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

Courrier de Paris

Un nouveau ministère: M. Briand, orateur. — "Après moi" et "Le Tribun."—Le recensement: la France en 1960.—L'Académie des Femmes: un projet.—La traversée de l'Atlantique en dirigeable.

Paris, 27 mars 1911.

Sur la scène parisienne, trois pièces à succès viennent de tenir l'affiche: "Après Moi", "La Formation du nouveau Cabinet", "Le Tribun". Avez-vous remarqué combien, dans l'énorme retentissement de la presse, et le souci qu'apporte chaque journal à frapper l'opinion, les crises ministérielles se rapprochent des grandes premières théâtrales?

La formation d'un cabinet est, au premier chef, matière scénique. M. Paul Bourget écrivait, le 15 mars, la veille de la répétition générale du "Tribun":

"Les moeurs littéraires d'aujourd'hui veulent qu'une pièce de théâtre soit discutée avant même d'avoir été représentée. Le rideau de la représentation générale se lève sur une intrigue déjà connue dans ses grandes lignes. Le reportage contemporain nous ramène aussi — ce qui n'est pas sans ironie — aux conditions qui furent celles du théâtre antique... Y a-t-il avantage ou non à cette connaissance anticipée du thème mis en action par l'auteur? L'un et l'autre se peut soutenir. Un public averti et qui connait par avance l'essentiel du spectacle auquel il doit assister, se trouve peut-être plus à son aise pour saisir le détail et la facture, c'est-à-dire les qualités d'art. D'un autre côté, il risque de n'être pas impartial, s'étant fait, d'après ce qu'il sait du sujet et d'après ce qu'il sait de l'auteur, une image préalable."

C'est exactement ce qui se passe autour d'une crise ministérielle.

"APRES MOI".—"LE TRIBUN".—"LE MINISTERE"

Les journaux exposent d'abord l'objet du drame: dissentiment ministériel incompatibilité d'humeur entre la majorité et le président du Conseil, orientation vers les extrêmes. Le rideau se lève sur la lettre de démission et le premier acte, de plus en plus court, — il se joue maintenant entre trois personnages, le président de la République le président de la Chambre, le président du Sénat — fixe la personnalité qui doit assumer toute la responsabilité du pouvoir.

La presse tient ici le sceptre de la critique; mais elle doit montrer, dans ce rôle, une extrême prudence, car "de quoi, peut-on dire, demain, sera-t-il fait?" Ne cite-t-on pas le cas d'un député, lors de la dernière crise, qui avait écrit et déjà corrigé les épreuves d'un article d'une extrême violence contre l'orientation politique du président du Conseil. Dans la soirée du même jour, M. Monis l'appelait à recueillir un portefeuille qu'il détient d'ailleurs aujourd'hui. Le journal prévenu par téléphone n'eut que le temps de faire sauter la signature et de la remplacer par un X mystérieux.

Le premier acte terminé, nous voici dans les coulisses; elles offrent, paraît-il, un spectacle très pittoresque. Vous seriez-vous douté, qu'avant le choix définitif du Président de la République, M. Millerand ait reçu 254 offres de service, M. Poincaré 121, et M. Berteaux 705... La Revue l' "Opinion" nous donne ces chiffres.

Trois coups... Le second acte: les portefeuilles sont répartis, au milieu de quelles angoisses, nul ne le soupçonne. X... épousera-t-il la Guerre ou l'Instruction publique? Y... devra-t-il s'allier à la Marine ou contracter une union passagère, d'autres disent libre avec l'Agriculture ou les Beaux-Arts!...

Le public suit les péripéties du drame avec la même curiosité qu'au Théâtre-Français. Dans la salle, je veux dire dans la presse, on se bat. Les personnes ne sont pas ménagées; auteurs et acteurs subissent le feu de la rampe. On se croirait à une représentation 'èd'Après-moi''. Parcourez les dernières gazettes: j'y relève ces simples appréciations. "A droite"; "Personne n'ignore que le ministre de... n'est pas d'origine française. Il est allemand. son père était saxon et ne put obtenir sa naturalisation". A "gauche": "M. le Ministre de... n'a pas oublié les procédés du 16 mai ni ceux de l'ordre moral. La démocratie n'oubliera pas que son père fut ministre de..."

Au troisième acte, le rideau se lève devant la Chambre. Le Gouvernement jouant le rôle de Jeune-France, fait à la majorité sa déclaration. Et le public durant une journée se demande quel accueil sera fait à cette déclaration. L'union sera-t-elle de longue durée? La presse se livre à tous les pronostics, jusqu'à la proclamation du scrutin. Le rideau tombé, l'opinion vient annoncer le nom du nouvel élu. Il y a maintenant deux auteurs possibles pour une déclaration ministérielle: "Messieurs, dit en substance la presse, la pièce que l'on vient d'avoir l'honneur de représenter devant vous est de M. X... Ici, le nom du premier Ministre.— Ou bien, Messieurs cette pièce est due à la collaboration de MM. X.-Y.-Z." Suivent les noms des chefs de groupe. (Applaudissements répétés... Rappels réitérés)

UN PORTRAIT DE M. BRIAND

On excusera le signataire de ces lignes de s'être laissé aller à ce rapprochement. Ce courrier qui ignore les divisions et les partis politiques, cherche à juger les choses objectivement. N'est-ce pas ainsi que l'on juge au théâtre? Par exemple, vous rencontrez un acteur qui frappe le public par l'action qu'il exerce. Ferez-vous oeuvre de parti pour avoir tenté d'étudier cette action?

Cette pensée me revenait en lisant dans la "Revue des Deux Mondes", sous la signature d'un membre du Parlement, un fort joli portrait de l'ancien président du Conseil, M. Briand. Comment M. Briand durant cinq ans, s'est-il maintenu au pouvoir? Par quelle puissance conserva-t-il son ascendant sur la Chambre? M. Charles Benoist nous l'apprend.

M. Aristide Briand, avec toutes ses qualités, qui ne sont pas médiocres, et dont quelques-unes sont éminentes, est certainement tout l'opposé d'un doctrinaire: on ne le blessera guère en lui refusant ce titre qu'il ne revendique pas, si même il ne le repousserait. Ce n'est pas l'homme d'un travail "assis", et ce n'est pas encore de lui qu'on dirait: "Il reste à sa table;" on ne se souvient pas qu'il ait jamais eu de long tête-à-tête avec les livres. C'est un péripatéticien, qui s'instruit, assure-t-on, en réfléchissant et qui réfléchit en déambulant; sa promenade même a l'allure d'une flânerie, mais il faut croire qu'elle est méditative. Ses biographes officieux (un premier ministre retrouve toujours de vieux camarades) sont dans l'extase, lorsqu'ils songent seulement à la provision de desseins mûrement pesés, de solutions fines et de subtiles combinaisons qu'il est capable de rapporter d'une partie de pêche à la ligne.

Cet exercice hygiénique, en effet, caractérise bien sa manière; et, par exemple son geste favori d'orateur est le geste du pêcheur qui promène son fil: ainsi ses mains vont et viennent, d'un bout à l'autre de l'assemblée, attrapant, traînant et ramenant les assentiments. La supériorité de M. Briand, à la tribune, est faite d'autre chose encore sans doute, mais de ceci d'abord qu'il n'est jamais préoccupé de ce qu'il veut dire à la Chambre, et qu'il l'est continuellement de ce que la chambre veut qu'on lui dise, de ce qu'on doit lui dire dans la minute même où il parle, et qu'on n'eût pas pu lui dire la minute d'avant, et qu'on ne pourrait plus lui dire la minute d'après. Il a, au plus haut point, le sens de l'opportunité du discours, des attitudes et des inflexions de voix; il sent, au moment précis, quand il convient de flatter, d'ironiser, de vitupérer, d'adjurer, d'aller chercher l'émotion dans les profondeurs. C'est une intelligence aussi peu cérébrale que possible, une intelligence tactile; M. Briand comprend avec le bout des doigts, comme certains insectes sentent avec les antennes.

On pourra discuter le fond même de cette opinion. L'avis d'un spectateur de première ligne était intéressant à connaître.

LE PROGRAMME DE DEMAIN

Intéressant aussi le programme que nous annoncent les journaux que nous aurons l'occasion d'examiner, toujours impartialement, au fur et à mesure de l'apparition en revue des études documentaires touchant les grandes réformes annoncées: les retraites ouvrières, *l'impôt sur le revenu, la modification* du scrutin.

Ce sont là les trois points qui paraissent constituer la partie sociale proprement dite du programme ministériel. Parmi ces réformes, une semble tout particulièrement provoquer l'opinion publique: la réforme électorale. Comment se feront les prochaines élections? Selon quel mode de scrutin? Personne ne peut encore le dire. Et cependant, dans une récente étude, le père de la Représentation Proportionnelle, après avoir montré toutes les vicissitudes à travers lesquelles son oeuvre a dû passer depuis cinq ans, fait preuve d'un optimisme qui mérite d'être signalé.

"Ce qui est certain dès maintenant, dit-il, c'est que le maintien du scrutin d'arrondissement est impossible; c'est que le rétablissement du scrutin de liste pur et simple est impossible: c'est qu'entre le projet maximum de représentation proportionnelle, telle qu'elle eût résulté des amendements des Vingt-Quatre et le projet minimum de représentation des minorités, telle qu'elle résultait du texte du gouvernement, la réforme électorale glisse, comme le poids sur la tige de la balance. Elle finira, comme il finit, par trouver son point d'équilibre plus près de l'autre, mais nécessairement entre les deux. Le poids ne peut plus glisser au delà, ni retomber et s'enfoncer dans "la mare stagnante", fit-on, pour l'agrandir en étang départemental, communiquer ensemble cinq ou six petites mares d'arrondissement. La loi votée, il restera peut-être quelque chose à faire, pour une proportionnelle plus adéquate, dans la proportionnelle même: mais la réforme électorale est faite.—Elle ne peut pas ne pas se faire. Il faut qu'elle se fasse. Avec, sans ou malgré le gouvernement. Avec le ministère Briand, ou tout autre ministère."

M. Benoist écrivait ces lignes vers la fin de février..., L'avenir lui donnera-t-il raison?

LE RECENSEMENT. CE QUE SERA LA FRANCE EN 1960.

Tort ou raison, M. Charles Benoist supporte la discussion. Il n'en va pas de même de MM. Bertillon et Bérenger, qui au nom de la morale et pour sauvegarder l'existence même de la France viennent de lancer au pas un émouvant appel, à l'occasion du recensement du 12 mars. La terrible question de la dépopulation revient d'actualité, et j'avoue que le dernier moyen de propagande employé par la Ligue contre la dépopulation est de nature à frapper le grand public.

Une feuille encadrée de noir, comme une lettre de deuil, porte en tête ce titre significatif: "La France existera-t-elle encore dans cinquante ans"? Un sous-titre présente de façon très apparente ces quelques chiffres:

	Français	Allemands
En 1871	35,360,000	40,800,000
En 1910	38,000,000	63,000,000
En 1960	25,000,000	100,000,000

L'auteur de cet article, M. Fernand Boverat, fait un saisissant parallèle entre le taux de la natalité en France et en Allemagne. Il examine, ensuite, les conséquences politiques que pourrait avoir la dépopulation au point de vue de l'existence même de la France.

En "France", le taux de la natalité décroit régulièrement depuis plus d'un siècle. De 255 pour 10,000, chiffre qu'il atteignait encore en 1873, il est tombé en 1909 à 196 et sa diminution est chaque année plus rapide.

En Allemagne, le taux de la natalité a augmenté jusqu'en 1875 pour atteindre à cette date 409 pour 10.000 si. depuis lors, il diminue, il n'en est pas moins encore de 330 pour 10.000 (contre 196 en France) et quand bien même il continuerait, comme c'est probable, à décroître, il ne s'en maintiendra pas moins à un chiffre élevé pendant, au minimum, quarante ou cinquante ans.

De plus, lisons-nous dans l'"Appel", alors que le nombre des jeunes ménages diminue tous les ans chez nous, il augmente en Allemagne, et continuera pendant au moins plusieurs dizaines d'années à augmenter, de 150 à 200.000 par an, cela en raison des excédents de naissances qui se sont produits durant les trente dernières années, et qui se produisent encore actuellement. Il y a donc toutes chances pour que l'augmentation annuelle de la population allemande se maintienne durant les trois ou quatre prochaines décades à un niveau voisin de celui qu'elle atteint aujourd'hui (excédent des naissances sur les décès: 800,000 par an).

"Le chiffre de 100 millions pour la population de l'Allemagne en 1960, en admettant que ce pays n'ait pas, d'ici là, élargi ses frontières, doit être considéré comme un minimum;

M. Boverat envisage en pessimiste l'avenir de la France: "Il se passera bientôt, dit-il, dans toute la nation ce qui se passe déjà, dans la classe riche, et dans de nombreux départements; les jeunes ménages n'auront, en moyenne que deux enfants soit donc deux naissances enregistrées; l'un des enfants se reproduira, à son tour, tandis que l'autre mourra trop tôt pour faire de même ou ne se mariera pas; sa mort, jointe à celle de ses parents donnera trois décès, auxquels ne s'opposeront que les deux naissances notées précédemment. Le jour qui peut être très prochain, où la France en serait arrivée là, elle perdrait en une génération un tiers de sa population, c'est-à-dire que celle-ci passerait en une quarantaine d'années de 38 millions à moins de 26 millions.

Essayons maintenant de jeter un rapide coup d'oeil sur les conséquences politiques que pourra avoir la dépopulation au point de vue de l'existence de la France. D'après M. Boverat, une nation faible ne trouve plus d'alliés sérieux. La guerre devient donc inévitable, d'autant plus inévitable entre l'Allemagne et la France que nos ennemis se sentiront sûrs de la victoire: tout d'abord ils pourront mettre en ligne des effectifs au moins doubles des nôtres, mais surtout ils seront maîtres de l'air!" Il n'est plus permis de se faire aucune illusion à ce sujet; dans moins de 20 ans la maîtrise de l'air appartiendra comme actuellement celle de la mer, au pays qui pourra s'imposer les plus grands sacrifices financiers pour la construction de ses machines de guerre, et il s'agira là, comme pour la marine, de dépenses se chiffrant annuellement par centaines de millions. Nous ne pourrons pas plus, à ce point de vue, lutter sans nous ruiner avec l'Allemagne qui s'enrichit avec une rapidité sans exemple, que nous ne pouvons le faire actuellement pour la construction maritime.

Et voici maintenant la conclusion de l'auteur:

"Nos régiments, ayant à lutter un contre deux, ayant vu leur flotte aérienne anéantie et marchant par suite à l'aveugle contre des ennemis qui connaitront tous leurs mouvements, ayant leurs communications coupées derrière eux par la destruction des ponts et des viaducs que les aéroplanes allemands auront fait sauter, nos régiments, dis-je, seront inévitablement détruits en peu de semaines.

"Les conditions de la paix? 1o La cession de la Lorraine, de la Champagne, de nos colonies d'Afrique dont l'avenir s'annonce chaque jour de plus en plus merveilleux très probablement aussi celle de la Bourgogne et de la Franche-Comté. 2o Le désarmement presque complet de la France (condition imposée par Napoléon à la Prusse après Iéna), c'est-à-dire l'impossibilité de réparer nos forces comme nous l'avons fait après 1870 3o 30 milliards d'indemnité, c'est-à-dire la ruine pour le pays. l'impossibilité pour notre commerce de soutenir la concurrence étrangère, un relèvement énorme du coût de la vie qui déterminera une nouvelle baisse de la natalité et une émigration importante vers les pays d'outre-mer; 4o Un traité de commerce ouvrant toutes grandes les frontières de la France à l'entrée des produits allemands; c'est-à-dire la fermeture de nos usines, ruinées par la guerre et incapables de soutenir la concurrence, la famine pour nos ouvriers."

UN PROJET D'ACADEMIE DES FEMMES FRANÇAISES

Serait-ce pour seconder MM. Bertillon et Bérenger que M. Gaston Bordat, directeur de la "Revue des Français", voudrait augmenter encore le prestige de la Femme française et lui ouvrir les portes de l'Académie? Que de discussions autour de cette idée! Que n'a-t-on pas écrit pour et contre l'accession des femmes à l'Institut! M. Gaston Bordat précise sa pensée dans le dernier numéro de la "Revue des Français".

A vrai dire, M. Bordat n'a songé ni à ouvrir l'Institut aux femmes, ni à constituer une académie féministe. C'est une académie féminine qu'il entend créer. Bon objet doit répondre à sa composition. Ici la femme exercera une influence fondée principalement sur les qualités spéciales de son sexe. Et elle l'exercera sans préjudice de celle qu'elle pourra exercer, dans un autre domaine, parmi les hommes.

"Il n'est pas exagéré d'affirmer, déclare M. Bordat, que la Française jouit en ce qui nous occupe d'une véritable souveraineté. Elle règne sur le monde. Ses exemples sont partout suivis. Ses avis seront écoutés. Mettons-la donc en situation d'agir, de jouer en quelque sorte officiellement ce rôle d'arbitre du bon goût pour quoi tout la désigne. Réunissons en une Assemblée imposante l'élite de nos contemporaines. Donnons-lui le pouvoir de se faire entendre. Créons à cet effet l'Académie des femmes françaises. Elle ne sera pas, comme on se l'est imaginé, qu'une prime à l'intrigue et à la vanité, mais une institution très utile à la France."

Que sera cette Académie? L'auteur résume ainsi son projet:

Il est impossible de constituer la nouvelle Assemblée de la façon la plus sérieuse, avec le maximum de garanties. C'est pourquoi nous avons demandé aux membres de l'Institut de France de vouloir bien en désigner les premiers titulaires. Sous cet illustre patronage, l'Académie des femmes françaises aura de suite, avec la compétence résultant d'un choix éclairé, l'autorité indispensable à l'exercice de sa fonction.

Comment fonctionnera-t-elle précisément? c'est affaire de règlementation Nous ne sommes pas qualifiés pour en décider, mais nous avons dès à présent les éléments d'un Comité de préparation dont la composition sera de nature à satisfaire les censeurs les plus difficiles. En principe l'Assemblée comprendrait vingt à trente membres, répartis en quatre sections: Arts, Lettres, Morale et action sociales, Section générale. Chacune de ces sections aurait un plan d'études précis, déjà déterminé dans ses grandes lignes et dont nous publierons les détails en temps opportun.

En réunion plénière, l'Académie s'occuperait assidûment de toutes questions intéressant la femme, et aussi l'enfant. Nul ne contestera que la femme, si rarement consultée sur les problèmes de l'éducation des enfants, est susceptible de jouer ici un rôle éminemment autorisé. Il existerait enfin, comme nous l'a suggéré fort opportunément un membre de l'Académie des sciences morales et politiques, une section de membres libres pour les femmes qui, non par leurs travaux, mais par leurs oeuvres et leur situation, pourraient jouer à l'Académie un rôle utile et contribuer à son illustration. (La "Revue des Français", 25 février 1911. La Femme française, dans quel but une académie des Femmes Françaises?)

Peut-être les apôtres de la dépopulation seraient-ils en droit de rappeler que le rôle de la femme est de vivre au foyer et non pas de se livrer à des occupations qui puissent la distraire de ses devoirs? M. Bordat a déjà prévu l'objection:

"Certes, dit-il, je ne discute pas le principe de cette conception du rôle spécial de la femme. Mais il est démontré que l'exercice de ses devoirs? M. Bordat a prévu l'obpection:

"Certes, dit-il, je ne discute pas le principe de cette conception du rôle spécial de la femme. Mais il est démontré que l'exercice en soit incompatible avec celui d'une profession? Non pas. Voyez les plus célèbres de nos femmes écrivains ou artistes: beaucoup sont d'excellentes épouses et des mères de famille accomplies. Les peut-on blâmer d'employer les loisirs que la vie au foyer laisse à toute femme du monde à des occupations intellectuelles, intelligentes, plutôt qu'à la fréquentation des salons de thé?

"Trouvera-t-on plus mauvais de les voir se réunir dans un but d'intérêt général, pour un échange d'idées sérieuses, que dans un but d'oisiveté, pour un commerce de futilités? Allons donc! L'objection n'est que superficielle. Au fond, le plus sévère des moralistes l'admettra sans faire au "féminisme" la moindre concession, la société n'a rien à perdre au concours social des femmes d'élite".

La bataille on le voit peut être chaude (1). Les avis sont très partagés. Mais le public paraît avoir accueilli favorablement l'idée.

L'ATLANTIQUE EN DIRIGEABLE

Verrons-nous adopter cette idée? Elle nous paraît encore bien hardie. Malgré les progrès inouis du mouvement féministe, l'esprit français reste défiant. C'est plutôt en Amérique que nous en verrions la réalisation. Ce pays n'a-t-il pas toutes les audaces morales et matérielles?

Voici par exemple un journaliste américain, M. Joseph Brucker, qui a conçu de nouveau le projet de faire la traversée de l'Atlantique en dirigeable. Les échecs antérieurs ne l'ont pas détourné de son idée qui a d'ailleurs trouvé des adhérents enthousiastes. Un comité technique et financier s'est formé pour étudier le plan et en seconder la réalisation. — Des banques allemandes ont procuré les fonds nécessaires. L'aérostat transportera un certain nombre de passagers:

Il aura, nous apprend "La Revue", la forme elliptique mais d'une capacité plus restreinte que le "Zeppelin et mesurera entre 50 et 55 mètres de long sur 18 à 20 mètres de diamètre. Il se composera de deux enveloppes, l'une intérieure contenant le gaz, l'autre extérieure protégeant la première contre la radiation solaire, avec un espace de 10 à 15 centimètres entre les deux. La perte de gaz sera réduite au minimum. Au-dessous du dirigeable, une plate-forme sera réservée à l'équipage chargé de la manoeuvre et sous la plate-forme, au lieu de la nacelle ordinaire, s'attachera une barque de 10 mètres de long sur 3 mètres de large, qui transportera le moteur de 40 chevaux. L'entreprise est grandiose. Il ne s'agit pas de couvrir quelques centaines de kilomètres au-dessus de le terre ferme, mais des milliers de kilomètres au-dessus de l'Océan. L'itinéraire sera celui qu'a suivi Colomb. On partira de Cadix pour passer par Madère et Ténériffe, puis en maintenant la marche O. S. O., on tâchera de gagner Porto-Rico. De là, en franchissant la chaîne des îles qui conduit à La Havane, on se dirigera sur la Nouvelle-Orléans, New-York sera la point terminus du voyage aérien qui est évalué à 11,500 kilomètres et demandera 5 à 6 jours, mais on s'approvisionnera d'essence pour un trajet plus long.

Ne serait ce pas encore une monstrueuse campagne de publicité renouvelée de l'"Atlantic". Combien nous préférons l'audace française du lieutenant Bague, quittant un matin Nice, en aéroplane, parcourant 200 kilomètres au-dessus de la Méditerranée et annonçant très simplement son intention d'atterrir à Tunis en deux ou trois étapes!

GILBERT DELACROIX.

---

(1) "Du côté de l'Institut, déclare M. Bordat, nous possédons à l'heure actuelle un chiffre d'adhérents sensiblement plus fort qu'il y a un mois: il augmentera sans doute encore mais, tel qu'il est, il présente déjà toutes garanties d'autorité. On en jugera par l'énumération des membres dont nous possédons l'assentiment: MM. Paul Beauregard, Babelon, le Prince Roland Bonaparte, Gaston Bonnier, Bigourdan, Coutan, Carolus-Duran, Compayré, Emile Faguet, Fagniez, de Foville, Guiffrey, Haller, Henneguy, Camille Jullian, Lyon-Caen, Etienne Lamy, G. Monod, Morizot-Thibault, Marquestre, Aimé Moreau, Edmond Perrier, Georges Perrot, Prou, Ranvier, Th. Ribot, Félix Rocquain, Violle, Wolf, Waltner, Welschinger. Ajoutons que Mgr Duchesne, MM. Jean Aicard, J. Claretie, Cormon, Hatt, nous ont laissé entendre, sans se décider positivement à prendre part à l'élection, qu'ils n'étaient pas défavorables au principe de notre tentative".

Les Quilles

La ligue des petites quilles de la ville comptera désormais un club de plus, le Club Athlétique Canadien vient de former une nouvelle équipe composée comme suit: M. H. A. Foucher, capitaine, MM. Merlet, T. O. Benoit, T. Catarinich, T. B. Lebeau, McGuire.

Dans le courant de l'après-midi, vendredi les clubs Guardian Ass. et Phoenix of London se sont mesurés sur les allées. Les résultats obtenus sont les suivants:

PHOENIX ASS.

Brown...	141	127	155—423
Connell...	121	145	180—446
Tremblay...	112	115	121—348
Hadrill...	158	165	134—457
Routh...	138	163	115—416
Tyre...	134	144	165—443
Total...			2533

GUARDIAN ASS.

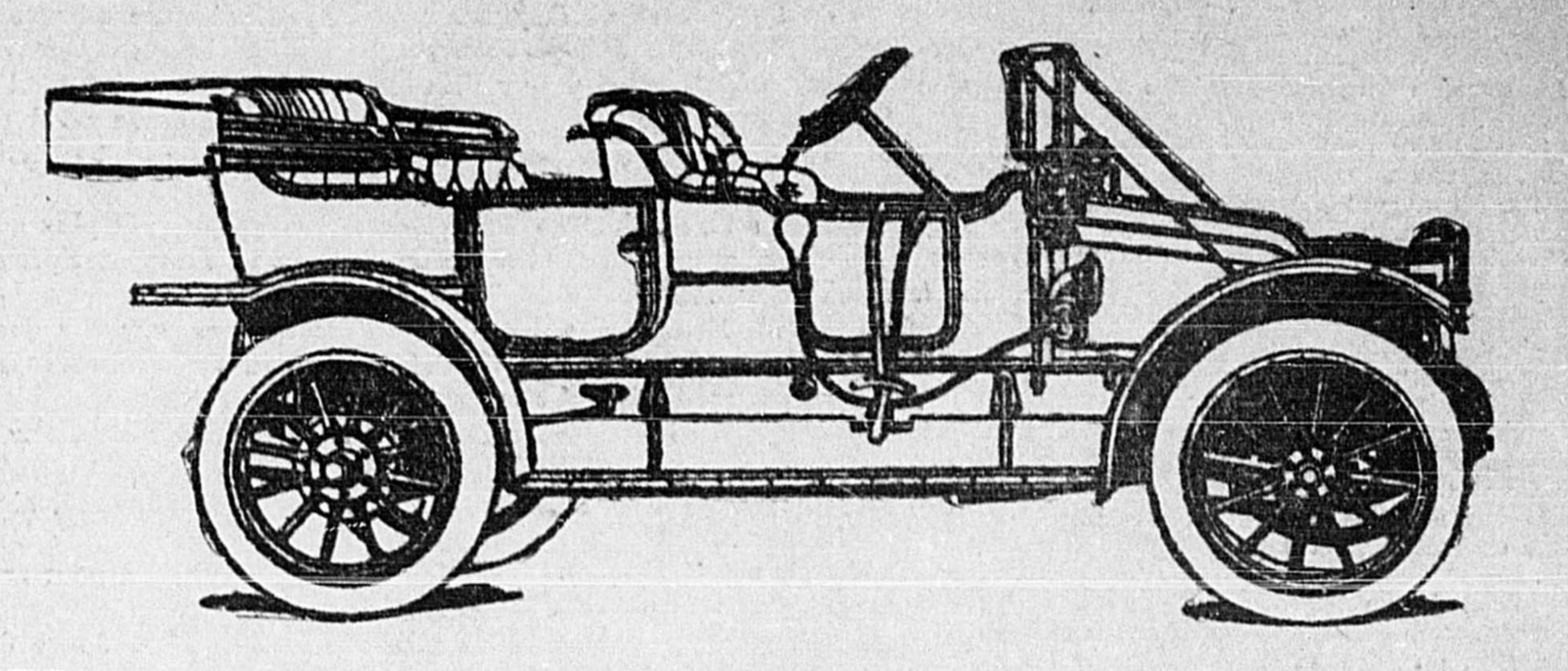
Brousseau	201	116	139—456
Owen.	176	169	109—454
McGill.........	92	145	160—397
Colleret...	130	85	126—341
Ranger......	168	164	168—500
Gagnon.......	101	140	131—372
Total.........			2520

L'auto

DISBROW ETABLIT DE NOUVEAUX RECORDS DE VITESSE, HIER, EN FLORIDE.

Pablo Beach, Fle., 1 avril — Deux records mondiaux ont été brisés et plusieurs nouveaux records ont été établis hier après-midi par le même chauffeur dans le meeting local d'automobilisme. Disbrow pilota une Pope Hartford dans les 300 milles et parcourut les 50 premiers en 37:23:90. Fletcher détenait le record antérieur avec 38.51, marque qu'il homologua en janvier 1905 à Dayton, Fle. De plus il fit 200 milles en 2.34.12, établissant par là un nouveau record sur piste en ligne droite et laissant dans l'ombre celui de 3.02.22 établi par Dohymely le 5 août dernier à Galveston. De plus son record de 3.14.55 pour les 250 millet en ligne droite se trouve enrégistré, vu que jamais rien de tel n'a été chronométré jusqu'à date.

Disbrow a de plus gagné la course de 300 milles en 3.53.33 1-2.



La Belle Voiture

Voiture de Tourisme Modèle Franklin "M"

"UNE FOIS QUE L'ON A LA FRANKLIN, ON NE VEUT PLUS QUE CELLE-LA"

Ces mots s'appliquent à tous les propriétaires d'une FRANKLIN. Et le nombre de ceux qui continuent à faire usage de la FRANKLIN d'année en année est plus considérable que le nombre des propriétaires de machines de n'importe quelle autre marque.

La raison de ce fait, c'estque les voitures FRANKLIN sont

RECOMMANDABLES, CONFORTABLES ET ECONOMIQUES

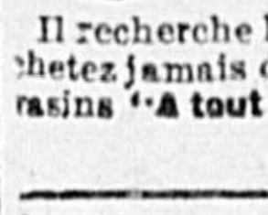
Voiture de Tourisme, Modèle "G", 18 C. V. $2,600
Voiture de Tourisme, Modèle "M", 25 C. V. $3,500
Voiture de Tourisme, Modèle "D", 38 C. V. 6 cylindres, $4,500
Voiture de Tourisme, à 7 passagers, Modèle "H", 48 C. V. 6 cylindres, $6,000

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED
AUTREFOIS THE WILSON BROS. MOTOR COMPANY LIMITED
ENTREPOTS: Edifice du Forum, angle de la rue Ste-Catherine Ouest de et l'avenue Atwater.
Montréal, P. Q.—Tél. Up. 2600.—Raccordement Privé.

Pour Vous Mesdames

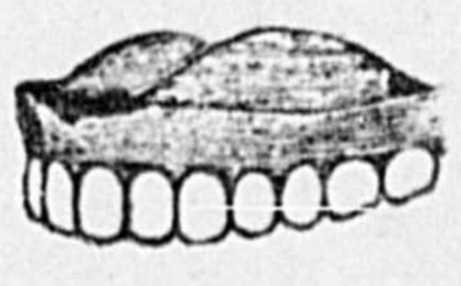
Nous avons un très grand choix à vous offrir dans les chaussures pour dames et enfants; faites-nous l'honneur d'une visite. Au bottier fashionable. THOS. DUSSAULT, 281 rue Sainte-Catherine Est.

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazol ne.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones: au magasin:
Bell Main 2220 Marchands 548
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2
Notre-Dame-de-Grâces.



Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire écrire.
Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité: Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tous achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

COFFRE-FORT "MEILICK"
TOUTES DIMENSIONS
Coffre-fort avec siroir pour collectionneurs
Demandez Catalogue à
LUDGER GRAVEL, AGENT
26 Place Jacques-Cartier, Montréal.



Nos dents son tres belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Guerit les cors sans douleur
PARTOUT 25c
Franco par la poste sur réception du prix. A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.

J.-H. RAINVILLE
Avocat
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell: Main 4458. Montréal.

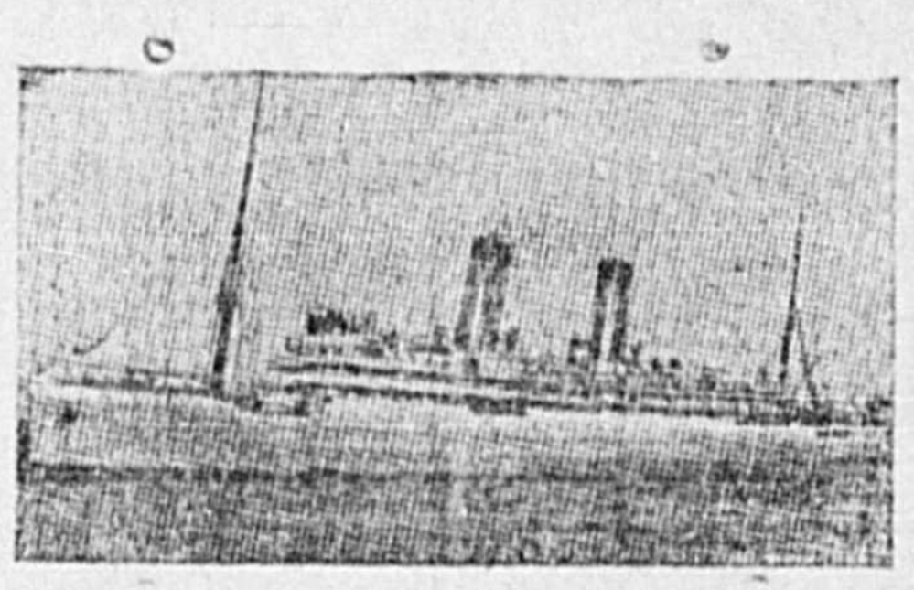
Dr. FORCHERON
Dentiste
713 rue STE-CATHERINE EST
Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.
Tél. Bell: Est 668.

CARTES D'AFFAIRES
PIERRE F. CASGRAIN, B.A., L.L.M.
Avocat
Edifice Trust and Loan
Tél. Main 3240. 30 rue Saint-Jacques.

Parc Sohmer
Aujourd'hui matinée et soirée
Programme extraordinaire
ADMISSION: 10 CENTS

CREMERIE LAVAL
LIMITEE
10 BOULEVARD SAINT-LAURENT
Notre clientèle s'accroit tous les jours, attirée par l'excellence du service et la haute qualité des mets qu'on y sert.
Faites de même. Venez et vous en serez enchantés.
Les hommes d'affaires y trouveront toujours:
Repas complets à la carte et à prix modérés. Le Lait, le Beurre, la Crème et les Oeufs sont toujours de première qualité et très frais.
LÉGUMES, VIANDES FROIDES, CÉRÉALES, GALANTINES.
AU CENTRE DES AFFAIRES
La direction assure un service prompt et parfait en tous points
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
PHILIPPE TROTTIER, Gérant-Général.

A nos Quartiers Généraux
204 STE-CATHERINE EST
TELEPHONE Bell Est 5704
Le public trouvera un choix considérable de
GAZELIERS D'ELECTROLIERS ET ACCESSOIRES
Notre spécialité: la réinstallation des fils de lumière électrique selon les règlements de l'Association "Canadian Fire Underwriters".
Nos Prix sont Modérés
Cotations envoyées sur demande. Travail garanti, habilement exécuté par des ouvriers experts. Réparations de tous genres.
GIROUARD & CIE
ENTREPRENEURS ELECTRICIENS
M. Girouard était autrefois inspecteur en chef de la Dominion Light, Heat, & Power Co. et inspecteur de l'Association "Canadian Fire Underwriters".



CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited
Royal Edward
Royal George
LA LIGNE ROYALE
CANADA A BRISTOL
La plus rapide et la plus luxueuse moins de 6 jours en mer.
COURONNEMENT: 22 Juin 1911
Les billets pour départs de mai et de juin doivent être réservés immédiatement.
De Bristol / De Montréal.
20 Avril . . . . ROYAL GEORGE . . . . 3 Mai
4 Mai . . . . ROYAL EDWARD . . . . 17 Mai
18 Mai . . . . ROYAL GEORGE . . . . 31 Mai
1 Juin . . . . ROYAL EDWARD . . . . 14 Juin
15 Juin . . . . ROYAL GEORGE . . . . 28 Juin
GUY TOMBS ou A. H. DAVIS.
EDIFICE de la BANQUE IMPERIALE, en haut, Montréal.

AGENTS POUR AVARD TERRAINS
VIAUVILLE LIMITÉE
EDIFICE "ROYAL TRUST" CHAMBRE 29
107 RUE ST JACQUES
TELEPHONE BELL MAIN 6790
J. G. AVARD & CIE - COURTIERS D'IMMEUBLES.

Patinage à Roulettes
LE SPORT POPULAIRE DU PRINTEMPS
AU FORUM
Séances de patinage avec musique tous les après-midi et soirs.

ECHOS ET COMMENTAIRES

"Poisson d'avril", disait hier soir un farceur féroce à un malheureux ami qui se tordait de douleur, empoisonné par des sardines en conserve.

La semaine dernière, en pleine séance du Parlement, un député a allumé sa pipe et tiré de bonnes bouffées. Et le Dr. Béland a vivement attiré l'attention du sergent d'armes sur ce scandale.

Décidément, le futur ministre de la marine n'est pas un marine n'est pas un mathurin comme l'amiral Brodeur, qui était ravi parce que le fumeur lui rappelait Jean Bart.

Le chœur de Sheffield a donné jeudi après-midi une audition à la Chambre des Communes. La salle était comble. Et le soir même M. Graham parlait au même endroit devant une salle presque vide.

Rendons à nos députés cette justice de reconnaître qu'ils préfèrent à la politique la musique et les courses de chevaux.

Aujourd'hui

Si vous voulez être bien habillé pour Pâques, il vous faut aller faire votre choix d'un magnifique complet ou pardessus chez le tailleur fashionable.

J. HUDON,
29 Ste-Catherine Ouest.

La "Presse" publiait vendredi la photographie de deux vitrines de Valleyfield, brisées par des cambrioleurs.

Mais la photographie de l'établissement où les cambrioleurs se sont procuré leurs outils, qu'en faites-vous, renseigné confrère ?

Le "Canada" du mardi 28 mars.

Il s'agit de la catastrophe de New York :

"Le chef de police est convaincu que l'incendie a été allumé par une cigarette jetée dans les débris de l'engin".

Tu parles d'un "engin" en papier mâché !

Du "Canada" du vendredi 30 mars:

C'est alors qu'il (Sheldon) fut poursuivi par une femme qu'il avait perdue. Il opéra un compromis avec elle et la maria, sous le nom de C. D. Washburn."

Pour que le courtier Sheldon pût marier une femme, fût-ce sous le nom de C. D. Washburn, il fallait nécessairement qu'il "opérât" un compromis avec le ministre dont il remplissait le ministère.

La Pompadour n'était pas une Poisson d'avril, mais de Versailles.

"Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête avril", nous disait l'Idiot.

L'académie des Gongourt n'a rien à faire avec l'académie des concours du "Dépotoir-d'à-côté."

Graindorge, tel M. de la Palisse, ne signe jamais les billets anonymes qu'il écrit.

Sous le titre "Les jeunes libéraux" le "Canada" annonce qu'un diner LUI a été offert au club de la Garnison.

Est-ce qu'il n'y a plus qu'un "seul jeune libéraux" à Québec ?

Le concours de Lord Grey — Cette année notre gouverneur-général, en habile chef d'orchestre, dirige à Winnipeg le concert d'impérialisme musical.

On nous annonce l'arrivée de servantes noires de la Guadeloupe. Gare à ceux qui les engageront! Il paraît que quelques-unes de ces "dames" pourraient bien ne pas venir seules, mais avec un négrillon... à l'état de projet.

"En revenant de la revue" ne s'applique pas à celle de Jean Pick et P.-M. Bey, car on n'en revient pas.

Dr J.-A. SAINT-DENIS

OCULISTE ET AURISTE
133 rue Cherrier. Tél. Bell E. 829

Ça t'la bouche !...

La revue de nos confrères P.-M. Bey et Jean Pick a obtenu un très grand succès la semaine dernière et à la demande des nombreux habitués du théâtre des "Nouveautés" la direction a décidé de maintenir "Ça t'la bouche" à l'affiche.

La semaine dernière, tous les acteurs ont obtenu le plus grand succès et la foule a été nombreuse chaque soirée comme chaque matinée.

Mme d'Orgeval a été particulièrement remarquée dans ses couplets du "Bébé bicorne" et Harmant, qui tient le principal rôle a été applaudi d'un bout à l'autre de la pièce, même quand on lui a présenté un poisson d'avril gigantesque à la représentation d'hier.

La Revue Hebdomadaire

SOMMAIRE DU 18 MARS 1910.

Augustin Filon: Le Prince impérial, Les Ministères.

Georges Demartial: Ministère des colonies.

Maurice Donnay, de l'Académie française: Molière, "L'Amour médecin", "Le Misanthrope".

Hubert Jacques: "Les Deux Martines.

Comte Jean d'Elbée: Un messager des Princes (1794-1809): Armand de Châteaubriand.

Péladan: Petits salons.

Représentant canadien: Léon Lorrain, au "Nationaliste".

La boxe à Paris

Paris, 1er. — Bien que Sam Langford soit le favori du pari dans la bataille avec Sam McGee, ce soir, les Parisiens espèrent que McGee sera vainqueur. Ce dernier est le favori à cause de ses nombreuses victoires et son triomphe ferait de lui l'idole de la ville. Cependant les experts croient que Langford fera durer la lutte aussi longtemps qu'il voudra.

Cours de sténographie

Le professeur Denis-R. Perrault prie les élèves qui ont suivi les cours gratuits de sténographie française et anglaise, et qui écrivent au moins 60 mots à la minute, de se rendre au Monument National le dimanche après-midi, à deux heures, pour suivre, jusqu'à nouvel ordre, les exercices d'entraînement pour la vitesse.

Les examens de fin d'année auront

TAS DE FARCEURS !

Le "Canada," quand il est pris dans quelque coin ou lorsque son contrat lui pèse trop lourd, a une défense toute prête: Il jette à ses adversaires les noms de Sproule et de Hughes, il prédit une alliance Bourassa-Sproule-Monk-Hughes, que sais-je encore?

Comme l'animal immortalisé par Flaubert et bête à ce point qu'il se mangeait les pattes sans s'en apercevoir, le malheureux ne se rend pas compte qu'il mord à pleines dents dans ses propres pattes, à tout le moins dans celles de ses patrons.

Depuis quinze ans, combien de fois et dans les époques les plus scabreuses se sont rencontrées les mains de MM. Hughes, Laurier, Sproule, Rodolphe Lemieux, Brodeur et Cie.

Ce n'est pas simplement sur une question économique, sur une question de chemin de fer ou de tarif que les extrémistes du parti conservateur ont appuyé les gens modérés qui constituent le ministère actuel.

Qu'on se rappelle 1905 et les votes sur la question scolaire, sur la question du français!

Sproule, Hughes, Laurier, Lemieux, Brodeur, tout cela marchait alors la main dans la main.

Il faut n'avoir pas le plus simple instinct de la conservation pour rappeler, même indirectement, de pareils souvenirs.

Seulement, il y a quelque chose de pire encore que l'impudence des rédacteurs du "Canada", et c'est la façon ignoble dont ils se moquent du public!

Comment! les bonshommes qui essayent de discréditer leurs adversaires en accolant leur nom à ceux de Sproule et de Hughes, sont non seulement les individus qui ont accepté, il y a cinq ou six ans, sur une question de langue et de religion, le concours de Sproule et de Hughes, mais ce sont ceux qui ont loué, dix années durant, un individu du calibre de Clifford Sifton, qui le loueraient encore, qui lècheraient ses bottes, si l'ancien ministre n'attaquait la politique économique de M. Laurier.

Et surtout ces bonshommes mènent cette campagne dans le journal qui a été pendant des années dirigé par M. Godfroy Langlois, l'un des gros bonnets de la maçonnerie française à Montréal.

Or, au point de vue catholique où le "Canada" veut se placer aujourd'hui, pour exploiter la répulsion naturelle qu'inspirent à grand nombre de citoyens le nom de Sproule et celui de Sam Hughes, quelle différence existe-t-il entre les idées et la propagande du Grand Orient et celles des loges orangistes?

Le "Canada" du reste ferait campagne avec Sproule et Hughes sur une question d'impôts ou de chemin de fer, que nous ne songerions pas à le lui reprocher.

Pas plus que nous ne lui reprochons aujourd'hui de défendre la réciprocité à côté du "Weekly Sun", de Toronto, le propre journal de Goldwin Smith, ou de la "Tribune", de Winnipeg, l'organe de M. Richardson.

Ce que nous trouvons proprement ignoble, c'est qu'une feuille qui a été, des années durant, la chose de M. Godfroy Langlois, c'est que des gens qui, sur des questions religieuses ou nationales, ont confondu leurs bulletins de vote avec M. Sproule et M. Hughes, c'est que des journalistes qui se sont faits les apologistes de la reculade et de la concession à outrance, essayent aujourd'hui, pour sauver leur peau ou celle de leurs maîtres, d'exploiter le nom de leurs complices d'hier.

Il est possible—mais ce n'est guère probable—que, dans certains coins reculés, cete manoeuvre produise quelque effet, mais presque partout elle rapportera à ses auteurs ce qu'ils méritent amplement: le mépris et les coups de cravache.

Même ceux qui ne sont guère sympathiques aux nationalistes, s'ils connaissent leur histoire, voyant les ex-compagnons du Frère Godfroy et les champions de la reculade agiter le drapeau jaune pour s'en faire un épouvantail, sauront crier aux Tartuffes:

Tas de farceurs, allez conter cela à d'autres!

Pierre LABROSSE.

TRIBUNAUX COMIQUES

LA TORTUE DE LA FAMILLE BADAUD

"Rien ne sert de courir,
"Il faut partir à point"

Cet adage, vrai du temps de Lafontaine, semble ne plus l'être autant de nos jours car c'est pour avoir couru très vite et être parti le premier que M. Badaud demande une séparation de corps de madame Badaud et que Mlle Badaud, fille des précédents, se faillit faire assommer par une carapace de tortue, héritage et relique de la famille Badaud depuis des années.

Dans la famille Badaud, la tortue en question était devenue légendaire. Elle s'était transmise de père en fils et de mère en fille tout comme d'autres se transmettent des bijoux, un signe sous le menton ou une mauvaise habitude. Une légende accompagnait l'animal et se répétait aux amis et connaissances les jours d'anniversaire ou aux époques solennelles comme aux premières communions, aux mariages ou aux enterrements qui survenaient dans la famille Badaud comme dans toutes les autres familles d'ailleurs, et pas autrement.

Alors on racontait qu'au siècle avant-dernier, un Badaud venu de France avec Samuel de Champlain, pêchait à la ligne dans la rivière des Prairies à moins que ce ne fût dans le Saint-Laurent quand l'autre animal accroché au bout piquant de sa ligne se trouva être une tortue géante. D'après l'histoire, du moins la leur, Samuel de Champlain, qui se trouvait là, daigna complimenter Badaud sur sa pêche magnifique et promit d'en parler au Roi.

Nous ignorons si jamais Samuel entretint le monarque au sujet de Badaud et de sa tortue, mais Badaud lui-même fut vivement touché de cette attention quasi royale et promit de conserver la tortue. Comme le potage du même nom n'était pas encore inventé, il ne mangea pas la bête mais se chargea de l'empailler et de la placer dans sa maison. Se sentant devenir vieux, il légua à son fils Badaud II la tortue et un nombre incalculable de vertus puis s'éteignit dans la paix du Seigneur.

Le fils conserva la tortue comme un héritage précieux et la trasmit à son fils qui la passa à sa fille laquelle la fit tenir à sa jeune sœur qui la donna ensuite à son fils aîné, grand'père du Badaud qui nous occupe actuellement.

Cet exposé est fait pour vous faire bien comprendre quelle importance la légendaire tortue avait dans la famille Badaud. Quand cette famille, jadis domiciliée rue des Allemands, déménagea rue Saint-Denis, la tortue fut transportée avec un soin jaloux par Badaud père qui ne la voulut confier à aucun déménageur, fût-il de pianos. A la place d'honneur, dans le salon, elle trônait entre un gros album de photographies et une grotte lumineuse cadeau d'un journal populaire et tous les jours elle était soigneusement époussetée par Mlle Badaud, de son petit nom Yolande, qui n'aurait voulu laisser ce soin à d'autres mains que les siennes qu'elle a ma foi, très jolies et fort blanches.

Nous avons tout à l'heure parlé des innombrables vertus léguées par le contemporain de Champlain à ses descendants, mais il faut croire que le compte en a diminué car la brouille existe dans le ménage Badaud.

Plusieurs fois monsieur Badaud querella son épouse et celle-ci lui répondit sur le même ton, même quand les chastes oreilles de Yolande étaient-là, toutes grandes ouvertes pour entendre ce qui se disait.

Le mari reprochait à sa femme ses folles dépenses et celle-ci faisait allusion à certains petits coups de canif donnés dans le contrat de mariage à une époque où M. Badaud était beaucoup plus alerte qu'il ne l'est aujourd'hui.

Or rien ne fâchait autant M. Badaud que ces allusions à un passé qu'il ne se sentait plus à même de renouveler et quand même madame Badaud lui parlait de petites actrices ou de danseuses de café concert, avec une moue significative, il enrageait positivement. Plusieurs fois ils faillirent en venir aux

vaisselle ou madame Badaud de briser deux potiches qu'elle avait achetées pour $2.99 dans une vente de fin de saison.

Mais la dernière goutte, celle qui de temps immémorial a fait renverser tous les vases, diurnes ou autres, cette dernière goutte, dis-je tomba le jour où Madame appela son mari vieux coureur. Saisi de colère, M. Badaud empoigna l'objet qui se trouvait le plus près de lui et le lança à la tête de sa tendre moitié. Par malheur, c'était la tortue familiale qui avait ainsi servi de projectile et par malheur encore, ce fut la tête de Yolande qui attrapa le choc de l'animal empaillé. Yolande s'évanouit en criant comme au National : "Je me meurs", mais sa mère se calma subitement et ce fut avec une colère froide qu'elle dit simplement à son mari : Vous avez cassé la tortue, tout est fini entre nous.

Dès le lendemain, elle alla trouver un avocat, Me Lalumière, et prit une instance en séparation de corps. Voyant cela, M. Badaud fit sa malle, s'alla mettre en pension chez un ami et refusa de recevoir sa femme comme aussi de lui envoyer de l'argent. Celle-ci se trouve donc devant le juge et explique ses raisons. Elle se base sur la désertion autant que sur des voies de faits et elle raconte son histoire dans un style mélodramatique tout à fait touchant :

"Votre Honneur, cet homme a empoisonné mon existence par ses reproches intempestifs et malhonnêtes...

—Monsieur le juge, interrompt le mari, elle dépensait plus que je ne gagnais et...

—Attendez votre tour de parler dit le juge, vous donnerez vos raisons tout à l'heure.

—Ensuite, Votre Honneur, il m'a frappée, quand je dis frappée ce n'est pas moi-même qui l'ai été mais ma fille Yolande. Cependant c'était à moi que la tortue était destinée.

—La tortue ? fait le juge qui ne comprend pas du tout.

—Oui la tortue Badaud.

—Ah ?... la tortue-bateau, je comprends de moins en moins.

Alors madame Badaud explique toute l'histoire de cette tortue de famille sur laquelle elle avait autant de droits que son mari, faisant partie de la famille Badaud par sa grand'tante, une dame Laderoute, née Badaud.

—Et, votre Honneur, termine-t-elle cette tortue était sacrée pour moi pensez-y, une tortue d'un siècle et demi.

—On en achètera une neuve, suggère M. Badaud.

—Iconodaste, répond son épouse. Sauriez-vous jamais remplacer cet animal chéri par nos ancêtres, cette relique d'un glorieux passé, tortue légendaire à nos soins confiée...

Le juge interrompt la tirade pour écouter Yolande qui vient corroborer le témoignage de sa mère puis la cause est prise en délibéré.

Depuis, M. Badaud cherche quelqu'un qui puisse réparer la tortue brisée.

Connaissez-vous un bon empailleur ?

P.-M. B.

Le Patin à Roulette

Quel entrain, quelle animation tous les soirs au Forum, où se presse la foule et où jeunes filles et jeunes garçons se livrent avec un enthousiasme superbe au salutaire et fascinant exercice du patin à roulettes.

Tout le monde s'amuse ferme: l'exercice anime toute cette jeunesse remplie de vie et qui puise dans cette bienfaisante course de patins un regain de vitalité stimulé par les torrents d'harmonie que déverse sur eux la fanfare populaire du Forum. A la demande de plusieurs débutants des leçons gratuites de patinage seront données aux séances de l'après-midi par des instructeurs compétents. Tous les samedis matin les écoliers patineront gratuitement au Forum s'ils apportent leurs patins ; toutefois ceux qui n'en ont pas pourront s'en procurer là, le prix

Taisez-vous, s. v. p.

C'est vraiment pénible de constater combien une partie de notre bonne population canadienne-française n'est pas sérieuse quand il s'agit de musique. Des gens achètent des billets pour un concert de charité ou une audition d'élèves et une fois rendus dans la salle, commencent une conversation qui se poursuit jusqu'à la fin du programme. Cela dénote d'abord une fort mauvaise éducation, puis cela nuit considérablement aux interprètes.

Qu'on s'imagine un débutant ou une débutante en présence d'un tel auditoire. Le petit ou la petite a le trac presque invariablement. Pour comble, dès que l'un ou l'autre commence son morceau, tout le monde parle. Bel encouragement!

Qu'on prenne le cas d'un professionnel qui a bien volu prêter son concours afin d'aider à remplir la caisse d'une oeuvre de charité. Cet artiste s'est imposé des sacrifices; il a dû étudier, "pratiquer" si vous aimez mieux, afin de charmer le goût de ses auditeurs.

Ceux-ci jasent pendant que l'artiste essaye de leur communiquer une parcelle de son feu sacré, qu'il s'évertue à mettre en valeur les beautés d'une oeuvre.

Je le répète, c'est très inconvenant et je comprends qu'un virtuose s'arrête dans ces cas-là, et tourne les talons à ces écervelés qui ne veulent pas l'entendre.

Mon Dieu! Que ceux qui assistent aux concerts par snobisme restent donc chez eux! Que ceux qui veulent faire la charité, mais sont trop loquaces pour se taire durant un récital demeurent donc dans leur boudoir après avoir enfermé leurs billets dans un porte-feuille. Ils sont bien mieux chez eux d'ailleurs, ils ne dérangeront personne; ils trouveront des sièges indiscutablement plus moelleux que ceux que nous offrent nos salles. Ces personnes seront toutes à leur aise pour jaser, potiner, jacasser, etc., et elles n'ennuieront pas les auditeurs sérieux qui se rendent dans le but d'écouter et d'applaudir une oeuvre.

Si ma prière n'est pas entendue, et que les impressarii ne peuvent pas toujours obtenir le silence, qu'ils ajoutent donc au bas de leurs programmes au-dessus ou au-dessous de: "Les Dames sont priées d'enlever leurs chapeaux", la petite phrase suivante, très brève, très catégorique, très explicite pour les gens qui ne comprennent pas: "Taisez-vous, S. V. P."

Ils m'en diront alors des nouvelles et les artistes aussi.

Paul-G. OUIMET.

Alsace-Lorraine et Canada

Nous détachons les lignes suivantes d'un article de l'"Autorité", de Paris, où M. Paul J. de Cassagnac déplore la tyrannie de l'Allemagne à l'égard des Alsaciens et des Lorrains et établit un parallèle entre les méthodes politiques de l'Allemagne et de l'Angleterre:

"L'Angleterre, dont le territoire colonial est beaucoup trop vaste pour qu'elle pût songer à l'occuper militairement, a procédé d'une toute autre manière. Ayant réservé la part de la métropole, et pris les garanties nécessaires, elle a rendu à chaque pays son autonomie et une juste liberté.

"Ainsi, le Canada reste français de coeur, d'aspirations, de moeurs et de langue, ne songe pas à une séparation qui ne lui rapporterait rien. Il est indépendant: rien, dans la loi, dans l'administration, ne le blesse et ne lui pèse Sa fierté comme son intérêt sont saufs; Il ne demande rien et, bien loin de songer à une révolte, ne songe qu'à consolider un régime de paix et de prospérité.

"L'Orange et le Transvaal ensanglantés par une guerre terrible, renaissent aujourd'hui de leurs ruines. La bataille fut épouvantable; mais les camps de concentration, où les Anglais parquaient les femmes et les enfants des Boërs belligérants, les incendies, le pillage des fermes, toute cette misère qui émut l'Europe est déjà oubliée.... Un régime en quelque sorte autonome est établi, et les anciens Etats libres du Sud-Africain ont abandonné toute idée de revanche.

"Comme les Canadiens, ils ont trouvé et trouveront de plus en plus les libertés qui assurent l'avenir d'une nation.

"L'Allemagne a préféré la manière forte".

(La "Revue du Canada", Paris.)

Le seul moyen

On nous communique la note suivante, avec prière d'insérer:

Les décès causés par la tuberculose, la fièvre typhoïde, la fièvre scarlatine, et beaucoup d'autres maladies, sont soigneusement enregistrés et classifiés par les autorités. Mais on ne tient aucun compte du nombre des décès qu'on peut attribuer directement aux soucis, quoique tous les médecins sachent que ce nombre n'est pas le moindre. Une source constante de soucis et d'anxiété, pour l'homme salarié ou de petits moyens, est de se demander comment il pourra se prémunir contre la vieillesse, quand son gain suffit à peine à pourvoir à ses besoins journaliers. C'est pour ceux-là que le système des Rentes Viagères du Gouvernement est certainement une bénédiction. D'aucune autre façon ne pourraient retirer des revenus si merveilleusement avantageux du "peu" qu'il leur est permis de placer, car cette rente leur permettra, dès son commencement, de dépenser leur capital et l'intérêt de celui-ci sans que leur revenu en soit diminué, et cela toute leur vie durant.

Vous pouvez obtenir plus amples détails en vous adressant à votre Maître de Poste, ou au Surintendant des Rentes Viagères à qui les lettres parviennent sans affranchissement, ou à M. Pierre Gravel, agent autorisé, 80 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Immigration intensive

Deux paquebots de la ligne Red Star, le "Gothland" et le "Samland" seront mis en service par la ligne canado-allemande cette année pour l'immigration intensive des "éléments assimilables".

La Red Star abandonne peu à peu la route américaine qui ne fait plus son affaire et préfère le chenal laurentien, où ses perspectives d'expansion com-

JAUNISME ET JUSTICE

L'hon. juge Lavergne, au cours de ses remarques aux jurés, à la fin du procès des frères Houle, s'est fortement prononcé contre ce qu'il a appelé les aveux d'un accusé à un policier. La preuve, que la poursuite a essayé d'établir sur les déclarations, qu'aurait faites l'un des accusés au détective qui l'a arrêté, n'est pas légale, dit le savant juge, et elle ne saurait faire partie du dossier.

Tout ce que l'homme de police peut et doit faire, dit le juge, c'est d'arrêter son homme et le conduire en prison.

Cela peut arriver quelquefois en effet, que certains agents de la Sûreté cherchent à faire parler les accusés,—nous ne prétendons pas dire que ce soit le cas dans l'affaire des Houle,—mais cela est déjà arrivé et c'est une curiosité absolument immorale, qui n'a pas d'excuse, et que la justice ne peut pas tolérer. La loi porte le respect de l'accusé jusqu'à le mettre en garde contre les paroles qu'il pourrait dire et qu'elle ne le force jamais à dire. Comment un de ses agents aurait-il le droit de faire se compromettre un malheureux, contre qui aucune preuve de culpabilité n'a encore été faite?

Seulement, il y a les journaux jaunes, qu'il nous répugne de nommer ainsi, mais la besogne qu'ils accomplissent, peut être sans trop le savoir, depuis quelques années, nous y obligent, et ces journaux jaunes ont habitué le peuple, non, pas le peuple, mais la populace aux spectacles hideux des crimes sanglants, racontés dans le détail et agrémentés d'images qui heureusement disparaissent graduellement.

L'idéal de ces journaux s'est peut-être amélioré, on doit dire même qu'il s'est amélioré; mais cette habitude de curiosité malsaine, qu'ils ont ancrée dans la populace, continue de leur demander des sensations de toutes sortes; et ils sont aujourd'hui les esclaves d'un besoin, qu'ils ont eux-mêmes créé sans en prévoir peut-être toutes les conséquences néfastes.

Aujourd'hui la sensation, la grande sensation, l'immonde sensation est devenue le système d'un certain journalisme et l'on a vu des représentants de journaux fouiller au plus intime de la vie de famille pour étaler au dehors, sous des titres de 3 ou 4 colonnes, les secrets du foyer. Ils maudissaient leur sale besogne, les malheureux, mais les besoins du journal et les basses aspirations du populo voulaient des sensation set de grosses sensations; le journal, pour grossir sa caisse et la foule, pour satisfaire son idéal vil et bas.

A cela s'ajoute le besoin de popularité, de faire parler de soi, de faire lire son nom, de faire connaître au public que l'on porte des boutons jaunes et d'attirer peut-être l'attention des chefs sur son habilité de dénicheur de mécréants.

A cela on sacrifie tout, l'honneur des familles que le malheur ne saurait jamais rendre coupables, on sacrifie la liberté de parole de l'accusé, qui n'est peut-être pas coupable, on lui tend un piège, on l'incite à se compromettre et on perd sa réputation avant que la justice de son pays l'ait même traduit devant les tribunaux. C'est odieux, c'est ignoble, c'est immoral.

La loi humaine dispense le coupable de s'accuser lui-même, et il semble que rien, absolument rien, ne devrait être tenté contre cette liberté de parole, sauvegarde des malheureux auxquels le soupçon des masses fait déjà assez de mal.

L'hon. juge Lavergne, en refusant de tenir compte des aveux qui auraient été faits à l'un des agents de la sûreté, a donné une belle leçon de respect de la liberté individuelle à ceux qui ne savent pas assez l'apprécier.

La loi est sage et les juges aussi.

Laissons-leur le soin de défendre la société contre les criminels; mais n'allons pas nous-mêmes jeter des soupçons à tort ou à travers pour le seul besoin de satisfaire la curiosité malsaine du public.

Il semble qu'il soit déjà assez pénible d'arrêter son semblable et de le conduire en prison, sans aller fouiller au fond de sa conscience.

Jean PICARD.

LES CONTES DU "NATIONALISTE"

LA TROMPETTE EFFRAYANTE

Charles Bernard avait laissé tomber son blanchissoir et se tenait les côtes de rire.

Vous me demandez de quoi riait Charles Bernard?

Pour le moment, rien ne presse; je vais donc vous présenter un tant soit peu ce personnage.

Charles Bernard était un pauvre diable de poseur d'affiches qui prenait la vie comme elle se présentait. C'est vous dire qu'il agissait en philosophe sans s'en douter.

Pour de l'instruction, il n'en avait guère tiré des livres, mais il savait une foule de choses qu'il avait apprises dans ces voyages. Cela lui tenait lieu d'études classiques et autres, et j'ajouterai qu'il n'en était que plus considéré dans le canton. Voilà pour son mérite et ses qualités.

Lorsque les devoirs de son état n'absorbaient pas tous ses instants, il se livrait avec bonheur à la pratique du chaulage des bâtiments et clotures. Voilà pour ses goûts.

Or, le jour où je vous le présente, il est précisément en train de promener un large pinceau plat — "vulgo" blanchissoir—sur la devanture du jardinet de mon voisin. Il y a près de trente ans de cela.

Tout-à-coup un cri sourd se fait entendre aux environs. Il dresse l'oreille et reste la main immobile sur son ouvrage.

Le cri sourd continue.

Je dis cri sourd parce que c'était bien un cri, mais si puissant qu'il semblait être, il avait je ne sais quoi d'étouffé qui donnait l'idée d'une chose extraordinaire.

Ce cri venait-il du quartier, du centre de la ville, ou de la campagne?

Impossible de le dire.

Il était assez distinct pour que l'on crût que la source en était à quelques pas seulement. Mais il était assez fort aussi pour provenir de plusieurs centaines de pas.

Charles Bernard eut une seconde ou deux d'indécision en l'entendant, puis de l'air d'un homme qui a découvert un mystère ou une espièglerie, et qui en voit la ficelle, il laissa tomber son blanchissoir et se prit à rire à tout rompre.

Le cri continuait.

C'était quelque chose de terrible comme l'inconnu, de hideux comme le râle d'un possédé, de vibrant comme le bruit d'une cataracte, d'incompréhensible comme les clameurs que l'on entend dans les rêves.

La rue où travaillait Charles Bernard se trouva en moins de dix secondes remplie de gens terrifiés qui se lamentaient de mille manières et qui toutes, bien sincèrement croyaient à la fin prochaine du globe.

Il n'y avait pas, en effet, à badiner. Le cri continuait en augmentant de volume. Ce "crescendo" était épouvantable. Personne ne pouvait expliquer d'où provenait la voix. Personne non plus ne pouvait se figurer à quelle espèce d'animal elle appartenait.

Charles Bernard avait compris cela et c'était ce qui l'amusait tant.

Le cri continuait et s'étendait de plus en plus. Au lieu du murmure inouï qu'il avait d'abord fait entendre et qui était déjà suffisant pour effrayer toute une population, c'était maintenant une voix distincte, un souffle rauque et énergique qui remplissait l'air et dont les vibrations portaient la terreur chez les êtres les plus solidement constitués.

Plantés sur leurs jarrets, le corps repoussé en arrière, la tête levée, l'oreille droite, l'oeil hagard, les naseaux ouverts, les chevaux s'étaient arrêtés dans les rues. Leurs conducteurs, aussi épouvantés que les bêtes, cherchaient à droite et à gauche une assurance qui ne se trouvait nulle part.

Sortis de leurs maisons, citoyens et citoyennes, garçons et filles, se précipitaient dans la rue et tombaient nez à nez avec des voisins tout aussi alarmés qu'eux mêmes.

Le cri continuait, et Charles Bernard riait toujours.

Le juge Bolete courait de haut en

savait d'où venait le cri. Vous comprenez qu'il ne le savait pas, mais qu'il croyait l'avoir trouvé. Tout le monde se mit à le suivre, quoiqu'il fût vêtu d'une robe de chambre et de pantoufles éculées.

Sa suite rencontra au coin de la rue une autre foule, aussi bouleversée, qui cherchait à contre courant d'où pouvait venir le cri.

Le cri ne cessait de se faire entendre.

Au moment où les deux foules se heurtèrent, la voix puissante qui couvrait la ville, éclata en deux ou trois accents aigus.

La plupart des auditeurs se mirent à genoux. On croyait décidemment avoir affaire à "la trompette effrayante".

Le spectacle que présentait la ville est impossible à peindre. Il ne restait pas une âme dans les maisons, pas même les enfants au berceau, car les mères s'en étaient emparées avant de fuir Personne ne songeait à parler. La voix surnaturelle, terrifiante, gigantesque, colossale, qui se faisait entendre, tenait lieu de tout commentaire. On se regardait à peine. La mort et la peur se tenant par la main personnifieraient l'attitude et les sentiments des braves gens dont je vou raconte le désarroi.

Charles Bernard riait de plus en plus fort.

Le juge Bolete revenait sur ses pas à la tête de ses fidèles, et par les grands mouvements de désespoir qu'il imprimait à ses bras et à sa robe de chambre, il donnait le tableau le plus complet de la désolation et de la terreur.

Les larmes s'étaient mises de la partie. Hommes et femmes en versaient à coeur fendre. Plusieurs demandaient un prêtre pour se confesser. Des ennemis irréconciliables s'embrassaient et se juraient le pardon de leurs offenses.

Enfin un troupeau de vaches, échappées de la commune de la ville passa comme l'éclair dans la rue principale de la ville, la queue en l'air, la tête baissée, les pieds ruant. Au lieu de provoquer une hilarité générale cela ne servit qu'à porter davantage la désolation dans les coeurs.

Charles Bernard, voyant cela, riait à se démonter les côtes.

Le cri avait continué de soutenir son diapason. C'était un hurlement comme l'esprit n'en pourrait rêver. Quelque chose qui n'a d'expression en aucune langue. Une note horrible, infernale, rageuse, échevelée, qui semblait venir autant du Ciel que de la terre et dont personne ne saurait comparer l'effet énervant qu'aux éclats de la trompette du jugement dernier.

Enfin, fous de terreur et croyant voir venir la mort, les élèves des écoles se répandaient dans les rues, augmentaient la foule et criaient partout que la fin du monde était proche.

Charles Bernard se pâmait de plaisir. Jamais il n'avait à pareille fête.

Mais lorsqu'il vit le curé sortir pâle et défait du presbytère, la tête nue et la voix tremblante, il ne put y tenir et se mit à crier comme un sauveur :

" M. le curé, monsieur le juge, M. Chicoine, M. Panneton, M. Dorval, M. Chose, M. l'avocat, M. Machine, M... hé! hé je sais ce que c'est! n'ayez pas peur ! Ce n'est pas dangereux..."

Et il s'arrêta pour donner libre cours au fou-rire qui s'emparait de lui encore une fois.

Le curé voyait bien que pour rire de la sorte notre homme devait avoir de bonnes raisons. Le juge se trouva à penser justement de la même manière.

C'est pourquoi ils s'approchèrent du rieur.

—Eh! pour l'amour de Dieu, que signifie cela? dit l'un d'eux.

—Je vous demande pardon, monsieur ce n'est rien, commença Charles Bernard.

—Comment! rien! Vous n'entendez donc pas ?...

—Mais oui, j'entends très bien: C'est le sifflet d'un bateau à vapeur. J'en ai vu et entendu de plus laids que celui-là dans mes voyages !...

homme parfaitement heureux du tour que le sifflet à vapeur venait de jouer aux paisibles habitants de la ville des Deux-Grèves, où il n'avait jamais été entendu avant ce jour.

BENJAMIN SULTE.

(Mélanges d'histoires et de littérature).

Le Veau à la Mode

Où donc, Seigneur, vont s'arrêter les excentricités de la mode ?

Après avoir entravé nos moitiés au poit de les empêcher de marcher, la loi tyrannique, passant d'un extrême à l'autre, les fait porter la culotte, au sens propre du mot, comme si la plupart avaient besoin de cet apanage pour conduire la barque conjugale.

Après les avoir affublées de chapeaux minuscules, ceux qui font la pluie et le beau temps au "Royaume de la Mode" obligent nos charmantes compagnes ... et même les autres, à faire concurrence aux jardins suspendus de Babylone.

Aujourd'hui, en voici bien d'une autre : ces dames se font paraît-il, suivre non plus par un petit toutou frileux, mais par un amour de petit veau.

Voyez-vous d'ici, le tableau ? Ce doit être touchant.

Ces animaux, habitués depuis des siècles, à suivre les vaches, leurs mères dévouées, vont se trouver bien dépaysés.

D'un autre côté (à l'autre bout de la corde), les mondaines qui d'ordinaire ont sur leurs talons Louis XV, un tas de vieux beaux où de jeunes freluquets en rupture de bancs... de collège, doivent trouver drôle de les remplacer par des vrais veaux.

Et c'est qu'on les habille, vous savez.

Outre qu'ils ont hérité du paletot des levrettes, revu, corrigé et considérablement augmenté, ils ont de délicieux petits souliers, en veau, naturellement.

Il y a un cheveu par exemple ; il y a même toute une chevelure.

Un veau, ça grandit, en même temps que l'affection qu'on lui porte.

Alors, quand une de ces charmantes petites en aura gardé un pendant sept ans, elle y sera certainement très attachée, mais il commencera à devenir encombrant. Faudra le remiser. Cela donnera lieu à des adieux touchants, avant le départ de l'exilé qui s'en ira garnir la devanture du tripier du coin.

Une chose qui donne aussi à réfléchir c'est ce fait que le veau, tout animal domestique qu'il est, n'est pas un citadin. Le brouhaha de la rue, le teuf-teuf des autos, le roulement des tramways et des voitures doivent avoir une influence plutôt fâcheuse sur ses nerfs,—quoique ce soient des nerfs de bœuf— et je prévois qu'il va donner à ses conductrices, bien du fil à retordre. Ce serait tordant de voir, par exemple rue Ste-Catherine, (car la mode traversera l'océan, n'en doutez pas), ce serait tordant, dis-je, de voir une belle dame de Westmount remorquant péniblement un bousque rétif, ce, pendant que, par derrière, un barbu galonné lui tournerait délicatement l'appareil caudal en lui prodiguant tout haut des noms d'oiseaux, quitte à le traiter tout bas, de sale bête.

Pour moi, j'aime beaucoup le veau, mais plus particulièrement, lorsqu'il est servi en blanquette.

Avec ça que ce veau pourrait bien n'être qu'un canard... à moins que ce ne soit un vulgaire poisson d'avril.

JOS. VERVIERS.

Pour Dollard

Extrait du rapport au "Herald" de M. Eugène Lassalle, directeur du Conservatoire, auquel rapport ont souscrit MM. L. O. David, sénateur et Gonzalve Désaulniers, C. R.

"Au sujet de "Dollard des Ormeaux", le drame en vers de M. Bourbeau-Rainville...

"Les personnages du drame sont bien campés et leurs caractères très bien tracés.

"Le drame est très habilement charpenté et l'intrigue bien menée : elle laissera certainement l'auditoire dans un intérêt croissant jusqu'au dénouement, et c'est pour cela que je considère que l'œuvre obtiendra un grand succès si elle est représentée avec une mise en scène scrupuleusement historique, à l'aide de tous les documents authentiques pour le pittoresque des décors et l'exactitude des costumes...."

On jouera "Dollard", la semaine du 3 avril au Théâtre National Français.

Fable en prose

Le petit garçon qui s'appelle le Conseil municipal et la petite fille que l'on nomme la Compagnie du Tramway, se sont un jour querellés à propos d'une tranche de gateau que le petit garçon ne voulait pas donner tout entier à la petite fille. La chère enfant porta ses pleurs et ses cris à maman la Législature qui ne fait jamais rien sans le bon papa Gouin. Mais papa Gouin aime mieux sa petite fille que son petit garçon, le cher homme il a le cœur tendre et papa Gouin, de sa patte de velours les prit tout deux par le bras et força le petit garçon à embrasser sa petite sœur devant maman la Législature qui pleurait de tendresse. Papa Gouin remit tout le gateau à la chère petite tandis que petit frère se suce les pouces avec une satisfaction tremblante ; mais il a bon cœur lui, et c'est à genoux qu'il remercie papa Gouin de ne l'avoir pas battu de verges.

Un maire se suicide

Hackeetstown, N.-J., 1er.— Le maire Shafer Siegler s'est tranché la gorge aujourd'hui. On attribue son suicide au fait qu'il n'avait pu réussir à accomplir les réformes qu'il avait projetées.

La réciprocité dans le Vermont

Hyde Park, Vermont, 1er.— Le sénateur Page, ayant demandé l'opinion de ses commettants sur la question de réciprocité Canado-américaine, a reçu des centaines de lettres en réponse à sa demande.

Il dit que la majorité des cultivateurs du Vermont sont opposés au traité, la population ouvrière est divisée sur la question, les hommes de profession sont en général favorables au mouvement.

Le sénateur n'a pas encore formé son opinion sur la conduite qu'il suivra au prochain congrès.

DR NORMAN MASSE

Spécialité:
Maladies des voies urinaires et de la peau.
1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.